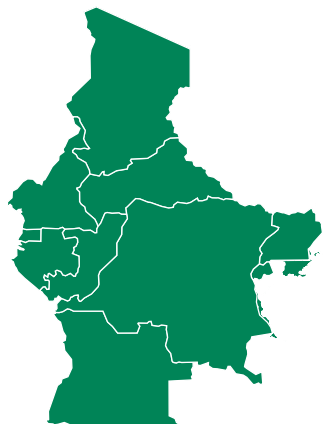




LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 046 DU VENDREDI 20 AU JEUDI 26 SEPTEMBRE 2019



SMARTCODEUSES 2019

Gabrielle Seinzor Kibouka, lauréate

Grâce à Kiello, une application sous forme d'annuaire qui facilite la visibilité des entreprises et organisations, la Congolaise Gabrielle Seinzor Kibouka alias Gabie Seinzor a remporté à Dakar, au Sénégal, devant les candidates du Bénin, de la Guinée, la

Réunion et la Tunisie, le premier prix de SmartCodeuses, un nouveau programme lancé par la Société générale pour soutenir les femmes passionnées du numérique et porteuses de projet Tech.

PAGE 8

INTERVIEW

Béril Nzila : « Pour gagner dans l'industrie de la musique, il faut se former et s'informer »



Ingénieur en gestion des industries culturelles et formateur, Béril Nzila donne, cette semaine, de nouveaux outils aux artistes pour qu'ils saisissent l'univers de la musique urbaine. Au-delà de cette formation initiée par l'Institut français du Congo, le rendez-vous s'incruste comme une révisitation de l'industrie culturelle locale afin qu'elle trouve de nouveaux signaux. **PAGE 9**

MODE

Les sœurs Fongui veulent conquérir le marché congolais

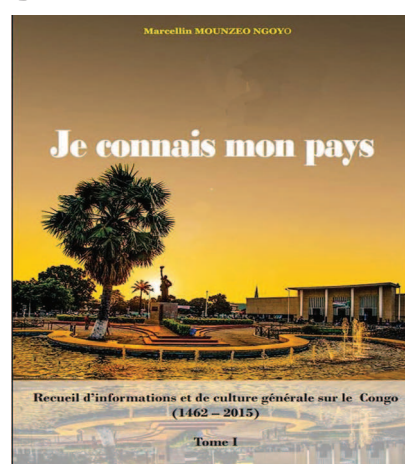
Avec la création de la marque « Otouh collection » en 2014, Al-nise et Grâce Fongui surfent sur les projecteurs de la mode avec une touche qui commence à laisser les empreintes. Pour preuve, après l'ouverture d'un premier magasin nommé « Otouh Store » à Pointe-Noire en décembre dernier, les stylistes mijotent déjà la création d'un atelier professionnel. Un projet qui résulte du succès de l'« atelier éphémère », une initiative qui consiste à ouvrir leur atelier aux clients, le temps d'un sur-mesure à la demande. **PAGE 3**



LIVRE

« Je connais mon pays, tome I » de Marcellin Mounzeo Ngoyo

Préfacé par Belinda Ayessa, directrice générale du Mémorial Pierre-Savorgnan-de-Brazza, le livre rassemble les dates essentielles ayant marqué le Congo-Brazzaville en la période de 1482 à 2015. Il regorge une kyrielle d'informations indispensables pour satisfaire l'élan d'érudition sur les grands faits et personnalités qui ont influencé l'histoire du Congo. **PAGE 7**



HIP-HOP

Martial Pa'nucci de nouveau sur la scène **PAGE 4**



Éditorial

Formation

Nous sommes inspirés cette semaine par l'initiative de l'Institut français du Congo (IFC) qui s'intéresse à l'écosystème de l'industrie musicale du pays. Parce que le numérique a bouleversé les industries de la musique en profondeur et obligé les entreprises du secteur à transformer leurs pratiques marketing de vente, de distribution et de communication, à mobiliser de nouvelles compétences, la formation qu'offre l'IFC, quasiment une exigence, mérite d'être relevée.

Qu'elle s'adresse aux aficionados de la musique urbaine, la formation doit être la réponse aux mutations actuelles de l'industrie culturelle. Elle doit aider les professionnels dont la filière musicale, requérante d'un nouveau management, a fortement besoin. L'entrepreneuriat culturel et des projets artistiques nécessitent aujourd'hui d'appréhender de nombreux sentiers et métiers.

Si hier élaborer, mettre en œuvre et suivre une stratégie de développement d'artistes a semblé peu contraignant, les arcanes de cet écosystème nous renseignent d'autres performances qui manquent aux entrepreneurs culturels locaux. Voilà donc une aubaine pour se remettre à niveau dans les métiers de production musicale, manager d'artiste, édition musicale, agent artistique, production de spectacles, festivals, start-up musicales, distribution numérique de musique, etc.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

57

C'est le nombre quotidien de Sud-Africains victimes de meurtres l'année dernière, selon la police.

PROVERBE AFRICAIN

« Si le crocodile achète un pantalon, c'est qu'il a trouvé où mettre sa queue »

LE MOT JOBER

❑ Néologisme dérivé de l'anglicisme « job ». Il est synonyme de « faire le boulot », « faire le taf » et aussi « se donner à fond ». Le mot compte parmi les nouveaux de la langue française dévoilés par le Petit Robert et retenus pour l'édition 2020. « Jober » a fait irruption lors du sacre des Bleus en 2018, en Russie.

IDENTITÉ LUCAS

Prénom très courant pour les garçons, issu du latin « lux », qui signifie « lumière ». Lucas est une forme ancienne de Luc. Efficace et travailleur, Lucas est curieux, et aime se cultiver et découvrir ce que le monde peut lui offrir. Le prénom fête le 18 octobre.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Ose rêver. Ose essayer. Ose te tromper. Ose avoir du succès » - Kingsley Ward



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions : Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialho, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé, Jean Kodila
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de service), Lopelle Mboussa Gassia

Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service),
LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO : Quentin Loubou (Coordination), Durlly Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali-Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture : Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port -

Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC -
Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Administration des ventes : Marina Zodialho, Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani, Christian Nzoulani
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moumbélé Ngono

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général:Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service prépresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél.: 06 700 09 00
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Musique

Céli Bitsou, un virtuose de la guitare basse

Bitsoumanou Boniface Francis alias Céli Bitsou est un artiste musicien du Congo Brazzaville qui joue à la guitare basse. Né au Tchad dans les années 1940, enfant de Poto-Poto, il est arrivé dans la musique comme par enchantement.

La parcelle familiale dans laquelle habitait Céli Bitsou, dans les années 1950, était vraiment favorable à son épanouissement. Il y avait un centre de formation en musique. Neveu de De la Lune, un sociétaire des Bantous de la capitale, il avait déjà la musique dans le sang. Un des encadreurs le découvrira un jour en le surprenant en train de s’amuser avec les cordes de la guitare qu’il reprenait lorsque les apprenants rentraient chez eux. Ce dernier constatera qu’il avait des doigts bien disposés pour la guitare. Intéressé, il va se proposer de le former. N’ayant pas eu la chance d’aller loin dans ses études, en 1955, son père lui dira d’aller apprendre la couture. Il refuse et se retrouvera avec des amis dans un groupe de musique traditionnelle appelé Nguaka tour, en 1957. En 1959, il est recruté dans Orphée Jazz sur proposition d’un certain Pierrot, guitariste et soliste dudit orchestre. Pendant les répétitions, l’orchestre manifestera le dé-



Céli Bitsou

sir d’avoir un contre bassiste afin de pouvoir élever le niveau du groupe. « A l’époque, avoir une guitare contre basse était très avantageux. C’était quelque chose de très fort », a-t-il déclaré. Ayant la maîtrise de cet outil, il est sollicité par Négro Bande

dans lequel il passera une année. En 1960, il quittera cet orchestre pour créer, avec Dom Six, ancien batteur des Grands Maquisards, Jazz Congo dont le siège se trouvait au Bar Faignon. En 1961, il va se retirer de l’orchestre pour repartir dans Né-

gro Bande. Les choses ne se passant pas toujours bien, il partira et rencontrera Pandi qui le présentera à Jean Serge Essou en présence de Nino Malapé, membres des Bantous de la capitale. Il est recruté sur le champ pendant que De la Lune et Nganga Edo sont à Kinshasa pour refaire Ok Jazz. Les Bantous partiront pour Paris, en France, pour une production en public. A leur retour, l’orchestre connaîtra un coup avec le départ de Papa Noël, Jojo et Jacky pour aller dans Africa Jazz. Cette situation mettra Céli Btsou dans une position inconfortable. Il partira de l’orchestre pour intégrer Cercule Jazz de Franklin Boukaka en 1963. Il assistera à l’arrivée de Pamelou Mouka et Michel Boyibanda. Insatisfait, notre homme traversera le Pool Malebo pour rejoindre Papa Noël à Kinshasa. Ensemble, ils constitueront un duo de choc et créeront un orchestre appelé Bamboula. Mais les événements que connaîtront les ressortissants d’autres pays à Léopoldville vont bouleverser le programme. Rapatrié, il regagnera Brazzaville en 1964 où il est sollicité par l’orchestre Los Batitcha dans lequel il retrouvera Sam Mangwana, Théo Bit-sikou et Vicky Baroza. Ils y resteront jusqu’en 1966. C’est cette année-là que Franco va envoyer Michel Boyi-

banda pour venir le prendre et aller avec lui dans l’Ok Jazz. « Si j’avais accepté d’aller dans l’Ok Jazz, c’est parce que je voulais quitter Brazzaville. Parce que la JMNR terrorisait la population », a-t-il confié. Il est resté auprès de Franco jusqu’en 1980. Il n’y était pas allé de mains mortes. Il a donné du sien avec des titres de chansons comme «Na lingaka té ba lobissa yé», «Youyou», «Mokolo ya passi» et «Infidélité Mado». De son retour définitif à Brazzaville, l’homme ne s’est pas arrêté. Il a continué à composer et sortir d’autres chansons : «Muana Mbourou» et «Na bangui mama nga na bangui» au début des années 1990, enregistré chez Freddy Kebano. « Je suis rentré de Kinshasa parce que je croyais, arrivé à Brazzaville, être soutenu par les miens. Au Congo, les artistes ne sont pas soutenus par l’Etat », a-t-il regretté. Cependant, Céli Bitsou ne se décourage pas pour autant et ne compte pas non plus s’arrêter là. Il a besoin d’un producteur surtout pour relancer son tout dernier opus «Na Bangui mama nga na bangui» que la maison Tamaris avait produit sans en faire la promotion.

Achille Tchikabaka

Mode

Les sœurs Fongui à la conquête du marché congolais

Créatrices de la marque « Otouh collection » en 2014, Alnise et Grâce Fongui sont deux mordues de la mode qui émergent de plus en plus dans ce milieu. Fortes de leurs succès, elles ont ouvert, en décembre dernier, un magasin « Otouh Store ». Mais, face à une demande qui ne cesse d’accroître, elles projettent désormais d’ouvrir définitivement un atelier.

Le projet d’ouvrir définitivement un atelier de couture moderne résulte du concept « atelier éphémère ». Ce dernier consistait à ouvrir l’atelier le temps de faire du sur-mesure à la demande de la clientèle. Cela a fortement plu au public et attiré de plus en plus des adeptes. « Il est vrai que la consommation locale ne se fait pas comme on le souhaiterait, mais les mentalités changent et il y a de plus en plus de Congolais qui consomment local. Alors, le seul moyen de les accrocher est de proposer des offres et des produits de qualité; et surtout d’être très créatif en sublimant nos produits », en pense Grâce Fongui, cofondatrice de la marque Otouh. Otouh, le deuxième nom de Grâce, signifie en langue mbochis le caractère d’une personne qui



Les sœurs Fongui

n’abandonne pas tant qu’elle n’a pas atteint son but. Force est de constater que cela a un impact sur l’aventure des deux sœurs. En effet, fortement inspirées par les entrepreneurs sénégalais après leurs études au pays de la Téranga, Alnise et Grâce, respectivement diplômées en ressources humaines et

droits des affaires, rentrent au pays avec l’idée d’entreprendre dans un secteur qui les passionne toutes les deux. Sans aucun doute, c’était bel et bien la création d’une marque. Utilisant principalement du pagne en mélange avec d’autres tissus africains et occidentaux, Otouh Collection est une marque de vê-

tements et accessoires qui vogue entre le classique et le décontracté chic. La particularité de leur création repose sur des modèles vintage des années 1950 ou 1960 avec des touches personnelles plus modernes et glamour qui répondent à la variété de la demande. Malgré leur position d’autodi-

dactes, Alnise et Grâce dessinent essentiellement la plupart de leurs modèles qu’elles soumettent par la suite aux couturiers de la place avec lesquels, elles collaborent. Un modèle de travail qui fait gagner tous les acteurs de la chaîne et qui promeut l’entrepreneuriat. En février dernier, les sœurs Fongui ont sorti une nouvelle collection de robes dénommée « Kazaka 40 ». Comme son nom l’indique, « Kazaka », qui signifie veste en lingala, rassemble des robes smoking, avec des manches ballons ou évasées accessoirisées de ceintures à la taille, inspirées des silhouettes masculines et féminines des années 1940. « En mai dernier, à Paris, Otouh collection a pris part à une exposition-vente dénommée l’Afrocult. Nous espérons, ainsi, conquérir le monde en participant à des événements internationaux afin de valoriser le savoir-faire local », a déclaré Alnise Fongui. Notons qu’avec d’autres acteurs de la mode, Alnise et Grâce ont mis en place, « le coin des créateurs », une plate-forme qui rassemble quelques créateurs congolais.

Jessica Atipo

Fin de carrière

Brigitte Akouala Mpan, 35 ans de service à la BDEAC

Sous le patronage de son vice-président, Marcel Ondelé, la Banque de développement des Etats de l'Afrique centrale (BDEAC) a organisé, le 16 septembre à Brazzaville, une cérémonie à l'honneur de son agent admis à la retraite, après avoir totalisé trente-cinq ans de service en son sein.

Ayant fait valoir ses droits à la retraite, Brigitte Akouala Mpan a constitué ainsi le troisième record de longévité dans le cadre des carrières administratives au sein de la BDEAC depuis sa création en 1975. Recrutée à la banque en 1985, elle a vu passer plusieurs générations d'agents et connu des hauts et des bas tout au long de sa carrière.

C'est ainsi que dans son mot de circonstance, elle a tenu à remercier les agents de la banque, les parents et amis qui ont rehaussé par leur présence l'éclat de la cérémonie, tout en se félicitant d'avoir achevé une longue carrière professionnelle sans une grande faute administrative ; d'autant plus qu'elle a été des années durant au département des finances.

Dans sa nouvelle vie d'agent retraité, Brigitte Akouala Mpan se dit ouverte aux jeunes banquiers désireux de la consulter pour d'éventuels conseils.

« C'est ici le lieu d'exprimer toute ma gratitude mêlée de mes vifs remerciements à tous ceux qui ont guidé mes premiers

pas sur ce long et sinueux chemin du monde bancaire fait des chiffres, des transferts, des paiements par caisse ; et bien d'autres opérations connexes. Ma profonde gratitude et mes vifs remerciements vont également à l'endroit de tous ceux qui m'ont apporté leur concours pour que je fasse chaque jour mieux que la veille et que je devienne ce que je suis il y a quelques heures », a-t-elle déclaré, avant d'ajouter qu'elle quitte la banque avec un pincement au cœur et les mots seuls ne peuvent exprimer ce profond sentiment. La BDEAC, a-t-elle témoigné, est une grande famille où chacun a la considération pour l'autre, où l'objectif commun est l'amélioration des performances pour assurer le rayonnement de l'institution dans un contexte financier sous-régional très complexe et difficile.

De son côté, le directeur des finances a salué le professionnalisme de Brigitte Akouala Mpan avant d'évoquer les moments forts ayant marqué son passage dans sa direction. « Sur le plan professionnel, vous avez mis en lumière votre maîtrise des logiciels informatiques qu'utilise notre banque. Dans la vie des hommes, tout a un début et une fin. Mais la fin d'une carrière professionnelle n'est pas la fin de la vie. A ce titre et par expérience, je vous souhaite un bon repos. Au terme de

cette période que je qualifierai de relaxation, vous vous engagerez sûrement dans une activité adaptée à votre nouvelle situation », a-t-il conclu.

C'est la directrice des ressources humaines, Pamela Ovono, qui a eu des mots justes pour rappeler le riche parcours professionnel de Brigitte Akouala Mpan, non sans noter que son départ à la retraite va constituer un vide au sein de la BDEAC.

A son tour, le vice-président de la banque s'est contenté de rappeler à Brigitte Akouala Mpan les trois qualités qui la caractérisent, à savoir la passion pour le métier de banquier ; la discrétion et la disponibilité. De nombreux agents de la banque ont fait, eux aussi, des témoignages positifs sur celle qui a servi loyalement l'institution.

Rappelons que la BDEAC est créée par un accord signé le 3 décembre 1975 à Bangui par les chefs d'État du Cameroun, de la République centrafricaine, du Congo et du Gabon. À partir de 2006, la BDEAC participe au financement du développement du port de Pointe-Noire. En mars 2012, elle débouche un budget de 130 milliards francs CFA dont une partie est dédiée à la construction de deux cimenteries (au Congo et au Cameroun), et la construction d'un hôpital en Guinée équatoriale. En juillet 2014, la BDEAC augmente son capital social de 250 milliards francs CFA pour le porter à 1 200 milliards francs CFA. En 2016, elle insufflé



Brigitte Akouala Mpan

400 milliards francs CFA dans ses caisses.

En avril 2017, la BDEAC annonce son plan stratégique 2017-2021 qui établit une priorité sur le développement des projets liés à l'agriculture pour réduire les coûteuses importations agroalimentaires dans

la zone Cémac. En juillet 2017, le royaume du Maroc entre à hauteur de quatre millions de dollars pour acquérir 3 % du capital de la BDEAC et rejoint son conseil d'administration.

Roger Ngombé

Hip-hop

Martial Pa'nucci de nouveau sur la scène

Installé depuis près de trois ans au Burkina Faso, l'artiste rappeur solidement ancré dans son temps n'hésite pas à pointer du doigt les maux qui minent la société congolaise avec un sens artistique pointu. Une des raisons qui l'ont poussé à l'exil. Aujourd'hui, il nous revient avec un single «Le Congo va mal». Un titre pétri d'actualités aux couleurs de la world music alors qu'il sortait, six mois avant, son troisième album solo intitulé «Sur les chemins de la rêv'olte».

L'artiste n'a pas sa langue dans la poche. Avec des titres comme «Sachons dire non», «Franc-Afrique», «Résiste» ou encore «C.O.N.G.O», il extrait un à un les maux qui minent la société congolaise. Pour ce nouveau single «Le Congo va mal», Martial Pa'nucci n'a pas perdu ses marques, gardant son verbe créatif, truffé d'humour où il s'attaque aux gouvernants, à la mauvaise gestion des biens publics ... Un morceau qui, une fois de plus, a séduit et conquis ses mélomanes et qui caracole dans les hits au Burkina Faso, distillant des sons de reggae, de rumba et de Rnb. Des textes à mi-chemin entre dis-



Martial Pa'nucci

cours politiques et recommandations, exhortant ses mélomanes à prendre conscience.

Activiste à ses heures, il lutte pour l'égalité entre les citoyens,

combat contre les mauvais rapports France-Afrique, dénonce le désenchantement des Congolais aux vaines promesses des pouvoirs publics, les espoirs brisés

des fonctionnaires, la désillusion des étudiants... Et pour donner plus de force à ses textes, il se sert insidieusement et à souhait des témoignages pour rendre son message plus vrai, plus accessible.

Parcours de l'artiste

Martial Pa'nucci se découvre une passion pour la musique et plus particulièrement pour le hip-hop à l'âge de l'adolescence. Il évolue dans plusieurs groupes avant d'être révélé au grand public par le titre «Lettre ouverte aux présidents d'Afrique», tiré de son premier album solo «2015 chroniques» (août 2015), morceau qui a connu un joli succès sur les scènes nationales et internationales puisque sa version live à BBC a fait le tour des réseaux sociaux. Par la suite, il gravite les échelles du très select monde du hip-hop congolais avec notamment la sortie de son premier livre intitulé «Le poids des maux», en mars 2016.

Artiste rappeur, poète urbain africain d'origine congolaise (membre et cofondateur du mouvement citoyen Ras-Le-Bol), l'artiste mêle parfois les sonorités du rap à celles des musiques tra-

ditionnelles africaines, avec des instruments comme le balafon, le tam-tam, le djembé, la kora, les calebasses, etc. Le tout accompagné de sauces poignantes. Une des raisons qui explique son exil au Burkina Faso où il ne se repose pas sur ses lauriers et collabore désormais avec les grands noms de la place et du continent tels que Askoy, Busta Gaeenga, Didier Awadi, D-Oud La Paix, Kadja Nin, Mai Lingani, Nourat, Smockey, Tiken Jah Fakoly...

Après un court séjour en Allemagne, une tournée en France avec seize dates, il annonce déjà la sortie de son deuxième livre qui s'intitulera «Pour que l'humain survive», préfacé par l'enseignant chercheur pluridisciplinaire Lascony Nysymb.

Martial Pa'nucci entre dans les arcanes du hip-hop au début des années 2000. Quinze ans plus tard, il est sacré meilleur artiste hip-hop de l'année 2016, aux Beat Sweet Awards au Congo. Il se distingue aussi lors du concours d'écriture «Dis-moi dix mots», organisé par l'Institut français du Congo en 2011, où il reçoit le premier prix.

Berna Marty

Première édition miss écologie

Andréa Estelle Mavounia couronnée

Face à douze candidates de taille, Andréa Estelle Mavounia Kouka a remporté le titre du concours, au terme d'une soirée mouvementée, le 15 septembre, à Brazzaville.

Etudiante en licence III psycho-neurologie à la faculté des lettres, arts et sciences humaines de l'Université Marien-Ngouabi, Andréa Estelle Mavounia a fait preuve d'une prestation remarquable qui n'a pas laissé insensible tant le public qui représentait 50% des votes que les membres du jury à qui revenaient le dernier mot de la compétition. Organisée sur le thème « *Ecologie* », la première soirée de l'élection miss écologie a réuni treize jeunes congolaises, âgées de 18 à 25 ans, qui se sont affrontées avec ardeur pour tenter de se positionner sur la première marche du podium. Les candidates ont effectué, au total, quatre sorties devant l'œil avisé et expérimenté d'un jury pointilleux. Le choix de la miss et de ses deux dauphines s'est fait sur la base de

plusieurs critères, à savoir l'implication aux activités écologiques ; l'attitude de leader ; l'appréciation du public au moyen des votes sur les réseaux sociaux ; la présentation ; la prestance ; l'aisance sur scène ; la connaissance culturelle et écologique et enfin la qualité et la pertinence du projet écologique. Contrairement à d'autres concours de beauté, miss écologie ne met pas qu'en lumière le physique des jeunes femmes africaines mais souhaite accroître leur capacité à sensibiliser, à travers un projet d'impact social important, à des thématiques cruciales comme celles liées à l'écologie et au développement durable. Ainsi, après un suspense à en couper le souffle, le jury s'est finalement prononcé en attribuant la première place de la compétition à la jeune congolaise de 23 ans, Andréa Estelle Mavounia. Elle bénéficiera d'un financement de près de cinq millions francs CFA, pour son projet « *Santé na biso* », portant sur la plantation

intensive de l'artemesia en vue de fabriquer un thé à base de cette plante afin de tenter d'éradiquer le paludisme au Congo, voire en Afrique. Outre le financement de son projet, la miss recevra également un ordinateur portable accompagné d'une enveloppe de 100 000 F CFA. Très émue après son couronnement et sensible à la cause environnementale, la miss écologie espère, à travers son élection, faire passer un message fort à toute la population. « Ce concours est réellement une nouvelle façon de communiquer autour de la préservation de l'environnement et de la biodiversité. Et, nous y arriverons », a-t-elle assuré, avant de s'éclipser pour aller fêter sa nouvelle couronne. Ses deux dauphines sont respectivement Dominique Mouanga, 21 ans, étudiante en deuxième année de droit à l'Université Marien-Ngouabi, et Elcha Patricia Pahapa Okoumba, 19 ans, étudiante en licence I en économie de ressources naturelles et de l'environnement à la faculté



Andréa Estelle Mavounia Kouka

de Sciences économiques de la même université. Comme la miss, leurs projets seront financés et elles recevront une enveloppe de 60 000 FCFA pour la première dauphine et 40 000 FCFA pour la seconde. « Cette élection miss a été une véritable école de formation et

d'autonomisation de la femme. Nous avons appris un vrai challenge de changement de mentalité pour plus de respect de l'environnement », nous a confié Patricia Okoumba, 2e dauphine miss écologie 2019.

Jessica Atipo

Livre

Elie Sosthène Nganga publie « Le procès de la différence »

L'ouvrage a été récemment présenté au public à Brazzaville. Un récit de cent quarante-quatre pages publié aux éditions la Muse et qui s'apparente à un réquisitoire des préjugés sur l'albinisme et par ricochet, la sorcellerie.

L'albinos devient cette personne à abattre pour, dit-on, épurer la société de ceux qui la condamnent au mal. La trame narrative de l'œuvre se tisse sur un univers inquiétant dans lequel les valeurs qui régissent le cours normal de la vie se trouvent subverties par un certain nombre de considérations sociales. Peter, l'albinos manchot, est celui qui doit à présent subir brimade, humiliations, injures, amputation du bras gauche, etc. « A travers cet ouvrage, je rends hommage à mon ami du lycée, Frédéric Nkouka, ainsi qu'à toute la communauté albinos pour rappeler leur combat dans la vie de tous les jours. On ne naît pas albinos parce qu'on l'a voulu. C'est un problème épidémiologique lié à la nature humaine et il faut bien qu'il y ait des gens différents sur terre, c'est ce qui fait la diversité de la vie », a fait comprendre l'auteur. Réaliste et admirateur de rêve, l'imaginaire d'Elie Sosthène Nganga y trouve toute sa force créative pour faire des désespérés un véritable champ d'espérance. « Quand tout est perdu, il reste le rêve et l'espoir. J'enseigne sur ce l'unicité, la paix, la tolérance et le rejet de la différence parce que tous nous avons le même sang », souligne-t-il. Un récit à la fois triste et amusant à lire par toutes les catégories sociales, afin de jauger la profondeur de l'espèce humaine dans toute sa complexité. Pour le lecteur congolais, l'auteur se veut être celui qui dénonce et critique l'ignominie de certaines personnes qui considèrent les albinos comme un obstacle à leur épanouis-



Couverture du livre

sement. « Il faut accepter autrui tel qu'il est », a-t-il conclu. Elie Sosthène Nganga est auteur de deux pièces de théâtre : « *Le poids des pierres* » en 2016 et « *La dramaturgie en général* » en cours de parution. Ancien professeur de français au lycée, Elie Sosthène Nganga est enseignant à l'Université Marien-Ngouabi dans le parcours des arts plastiques et de spectacle, avec pour spécialité littérature africaine. Il a été promu, en juillet dernier, au grade de maître-assistant après avoir soutenu une thèse de doctorat sur le théâtre de Samuel Beckett, en 2016.

Divine Ongagna

Ce week-end à Brazzaville

A L'INSTITUT FRANÇAIS DU CONGO

Les rendez-vous de la médiathèque

Date : samedi 21 septembre

Samedi des petits lecteurs

Heure : 10h 00

Samedi tout est permis à la médiathèque & L'heure du conte

Heure : 12h 00

Rencontre de scrabble

Heure : 16h 00

Entrée libre

Musique : Les Bantous de la capitale à la cafétéria

Date : dimanche 22 septembre

Heure : 17h 30

Ticket : 1 000 FCFA

AU RESTO-BAR MASSALA (25 BIS, RUE HAOUSSA / ROND-POINT POTO-POTO)

Djoseph philosophe et Super Nkolo Mboka en concert

Date : samedi 21 septembre

Heure : 16h 00

Entrée libre, consommation obligatoire

CHEZ SIM AEROSPACE

Balade des amoureux sur simulateur de vol

Dates : vendredi 20 septembre / samedi 21 septembre

Heure : 10h 00 - 20h 00

Date : dimanche 22 septembre

Heure : 14h 00 - 20h 00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 2 000 FCFA

Baptême de l'air

Dates : vendredi 20 septembre / samedi 21 septembre

Heure : 10h 00 - 20h 00

Date : dimanche 22 septembre

Heure : 14h 00 - 20h 00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 5 000 FCFA

A CANAL OLYMPIA POTO-POTO (EN DIAGONAL DE LA BASILIQUE SAINT-ANNE)

En séance nouveauté : « Bad luck Joe »

Dates : vendredi 20 septembre / dimanche 22 septembre

Heures : 17h 00 / 22h 30

« Les inséparables »

Dates : samedi 21 septembre / dimanche 22 septembre

Heures : 17h 00 / 20h 00

Ticket : 1 500 FCFA

(adulte) / 1 000 FCFA (enfant)

AU RADISSON BLU M'BAMOU PALACE

Séance d'aquagym

Dates : vendredi 20 septembre / samedi 21 septembre

Heure : 9h 30-10h 30

Ticket : 5 000 FCFA / personne

BLU BRUNCH FAMILY

Programme : buffet à volonté, accès à la piscine pour la journée, ateliers enfants, châteaux gonflables et trampoline pour enfants

Date : dimanche 22 septembre

Heure : à partir de 12h 00

Ticket : 25 000 FCFA (adulte) / 12 500 FCFA (enfant) / gratuit pour les moins de 4 ans

AUX ATELIERS SAHM

Vernissage dans le cadre de la 8e édition de la Riach : exposition, performances, remise des prix, cocktail

Date : dimanche 22 septembre

Heure : 15h 00

Entrée libre

LDBC

Le feuilleton de Brazzaville

Acte 14.1. Langues et patois du Congo

Comme disait l'autre, un dialecte n'est jamais qu'une langue vaincue et la langue, un dialecte qui a réussi politiquement. Au Congo, à côté du français, langue officielle, du lingala et du kikongo, langues véhiculaires comme on le dit souvent, Brazzaville focalise l'attention sur les langues que l'on écoute parler dans les rues, les marchés, les N'gandas ; dans les administrations publiques ou privées. Tékés, Mbochis, Laris, Bembés, Kongos, Gangoulous, Nzikous, Mikengués, Vilis, Pounous, Kounis, Makouas, Moyes, Kouyous, Yakas, Mbérés, Ngarés, Ndjems, Sanga-Sangas, Bonguilis, Bakouélés, Mbondjos, Bomitabas, Ombambas, Kotas, Lalis, Bahangalas, Yombés, Mbokos, Soundis, Bomas, etc., vont et viennent du nord au sud et d'est en ouest de leur Congo natal, chanté à longueur de journée par tous, vénéré pour sa puissance à se régénérer après chaque crise de petite, de moyenne ou de grande ampleur.

Tous gardent l'espoir que pour

longtemps, et pourquoi pas pour toujours, ils éviteront de s'identifier les uns les autres en se regardant le nombril. Cette leçon, ils l'ont apprise après les nombreuses épreuves de feu que le Congo a traversées depuis ses premiers pas vers l'indépendance, en 1959. Ils ont souffert des convulsions sanglantes entre cette année-là et la décennie 1990-2000, durant laquelle, chacun faisant l'économie de l'amitié, de la compréhension et de la tolérance, ils se sont lancés à corps perdu dans la destruction des vies, des cœurs, des espoirs, des ménages, de la petite industrie naissante et du tissu économique balbutiant.

S'étant résolus à abandonner ce chemin de malédiction (un ami qui trouve la langue de Molière trop capricieuse se demande pourquoi on ne se contenterait pas de dire simplement la « maudition »), les Congolais ont réappris à croire en eux-mêmes et sont retournés à leurs habitudes de vie en commun à Brazza-la-verte...

Jean Ayiya



Interview

Dilmi Athmane : « L'être humain doit laisser son empreinte positive aux générations futures »

Venu tardivement à l'écriture, l'écrivain algérien nous parle des quatre livres qu'il a publiés cette année et de la situation de la littérature de son pays. Entretien.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Dilmi Athmane, pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

Dilmi Athmane (D.A.) : Je me nomme Dilmi Athmane, né le 20 septembre 1954 à Boufarik. Je suis marié et père de quatre enfants, tous majeurs. Après des études secondaires, j'ai exercé, pour une période de quatre années, le métier d'enseignant francisant (de 1973 à 1977). A la fin de l'année 1977, j'ai dû quitter l'enseignement que j'aimais beaucoup, à cause des contraintes professionnelles. J'ai exercé dans le corps de la police de septembre 1977 jusqu'à mon départ à la retraite en décembre 2005, avec le grade de commissaire principal de police. Tout en exerçant mes activités professionnelles, j'ai poursuivi également des études de droit.

L.D.B.C. : Qu'est-ce qui a motivé votre choix de devenir écrivain ?

D.A. : Durant mon enfance, je rêvais d'exercer les métiers d'enseignant, de flic, d'écrivain et d'acteur de cinéma. Le destin a voulu que les trois premiers vœux soient exaucés. Le quatrième est irréalisable, mais peut-être verrai-je un jour, l'un de mes ouvrages adaptés au cinéma ou bien dans le théâtre. Pour



Dilmi Athmane

revenir à votre question, la passion d'écrire je l'ai héritée depuis ma tendre jeunesse, je lisais trop. L'écriture me permet d'extérioriser toutes les peines engrangées intérieurement depuis mon enfance et j'en suis ravi. L'être humain doit laisser son empreinte positive aux générations futures comme l'ont fait nos prédécesseurs.

L.D.B.C. : Parlez-nous succinctement de vos différentes pu-

blications ?

D.A. : Durant l'année en cours, la maison d'édition Edilivre m'a ouvert ses portes. Je ne m'attendais pas à voir le premier recueil de contes « *Les contes de ma mère* » publié ; c'était une simple tentation, mais lorsque j'ai reçu leur accord, je me suis dit : « *Tiens, tout est possible* ».

Mon premier livre est un recueil de contes du terroir maghrébin se

composant de quelques histoires qu'aimait narrer ma mère durant les nuits glaciales d'hiver. C'était la guerre, les pauvres n'avaient pas les moyens de distraction comme la télévision et la radio, d'ailleurs il n'y avait même pas l'électricité. Les histoires se rapportaient toujours sur le loup, le renard, l'ogre, le lion...

Dans le deuxième ouvrage, « *Le rêve d'un imbécile exaucé* », il s'agit d'un jeune homme atteint d'imbécillité qui fait un beau rêve. Il recouvre ses facultés mentales, suite à une cure chez un ermite ; il se retrouve finalement l'époux de la princesse, gouverneur puis conseiller du sultan. Le matin, sa maman le réveille brutalement, il se lève complètement guéri de son imbécillité.

La troisième publication, « *Après la grisaille, l'éclaircie* », est mon autobiographie par laquelle j'expose les différentes étapes de ma vie : ma naissance quarante jours avant le déclenchement de la révolution, la pauvreté de mes parents, ma scolarité, mon cursus professionnel, la décennie noire...

Enfin, mon tout dernier livre est intitulé « *Voyage dans le monde des djinns et de la sorcellerie* ». Toutes les religions reconnaissent l'existence de ce monde parallèle, invisible. J'ai abordé ensuite l'histoire d'une sorcière qui a profané la tombe d'un nouveau-né décédé et mutilé son corps pour exercer un rite diabolique. Les sorciers ont recours aux djinns pendant l'ac-

complissement de leurs sordides besognes. Pour moi, c'est une manière de passer de l'imaginaire réaliste au merveilleux.

L.D.B.C. : L'Algérie, comme le Congo-Brazzaville, est un pays qui a offert au monde francophone d'illustre écrivains, à l'exemple de Mouloud Feraoun. Comment appréciez-vous la situation actuelle de la littérature algérienne d'expression française ?

D.A. : Effectivement l'Algérie, comme le Congo-Brazzaville, a toujours offert un nombre important d'écrivains au monde francophone, à l'instar de Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri, Mohamed Dib, Kateb Yacine et continue actuellement à le faire avec la percée de Yasmina Khadra et beaucoup d'autres. La culture algérienne continue toujours d'avancer, malgré les insuffisances existantes dans le domaine de l'édition quand on sait que la majorité des maisons d'édition existantes relève du secteur privé. Le nouvel auteur algérien de langue française rencontre énormément de difficultés pour éditer ses ouvrages, car il est inconnu du public ; il est contraint alors d'aller voir ailleurs, plus particulièrement en France.

L.D.B.C. : Notre rédaction vous souhaite joyeux anniversaire et bon vent.

D.A. : Immense merci pour votre témoignage fraternel !

Aubin Banzouzi

Interview

Isabelle Beke: « La mode est une particularité de chaque individu »

Fille d'un diplomate et d'une infirmière, Isabelle Beke est originaire de la Côte d'Ivoire. Présentatrice-télé et mannequin vivant à Paris, elle a su se démarquer dans l'univers de la mode où racisme et sexisme battent leur plein. Belle, intelligente et travailleuse, cette férue du cinéma et des podiums nous parle de son parcours.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Parlez-nous brièvement de vos débuts en mannequinat et au cinéma.

Isabelle Beke (I.B.) : Pour commencer, je n'ai jamais eu un penchant quelconque pour la mode. J'ai été découverte à Lyon dans un centre commercial par la directrice d'une agence de mannequinat qui trouvait que j'avais cette petite chose étincelante en moi pour faire ce métier. Elle m'a donc convaincue de signer dans son agence Gladys fashion. Mon apparition sur la couverture du magazine Amina m'ouvrira par la suite les portes du cinéma.

L.D.B.C. : Quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées lors des castings ?



Isabelle Beke

I.B. : J'en ai rencontré plusieurs, dans un monde où existent le racisme et le sexisme. Etre mannequin noir n'est pas une parfaite représentation de la clientèle européenne. Plusieurs fois, j'ai été vexée mais pour autant je n'ai pas abandonné car je croyais en moi.

L.D.B.C. : Comment définissez-vous la mode ?

I.B. : La mode n'a pas de connotation unique car chacun peut

se l'approprier à sa guise. Il suffit d'être heureux dans les vêtements que vous avez sur vous. Et personnellement, je pense que la mode est une particularité de chaque individu. Si les lunettes «tendance» et énormes de Gucci ne vous vont pas, choisissez un modèle adapté à votre visage. Au finish ce qui compte, c'est de se faire plaisir.

L.D.B.C. : Comment avez-vous

réussi la transition du défilé de mode au cinéma ?

I.B. : Avec le temps, j'ai pris du poids donc je ne pouvais plus faire les podiums. Ainsi, mon agence m'a axée sur les photos, les publicités et les films. Donc, tout s'est fait naturellement.

L.D.B.C. : Comment faites-vous pour concilier vie familiale et vie professionnelle ?

I.B. : Je l'avoue, ce n'est pas toujours facile ni évident car parfois je dois organiser mes tournages de façon à ne pas être trop longtemps absente de mon foyer. Le plaisir d'être maman et la chance d'évoluer dans un domaine que j'aime vraiment me rendent la vie moins compliquée pour faire un planning équilibré.

L.D.B.C. : Quelles sont vos meilleures collaborations dans vos deux métiers ?

I.B. : Je citerai la réalisation de mon rêve de jeune fille de travailler avec la marque cosmétique « Maybelline » grâce au photographe Mario Epania. Et du côté cinéma, j'ai été heureuse de travailler avec des acteurs et réalisateurs talentueux tels qu'Eriq Ebouaney, Mamady Sidibe, Aïssa Maïga et Owell Brow, respectivement pour les films «Alice» et « No Way».

L.D.B.C. : Peut-on connaître le secret de votre peau noire

ébène ?

I.B. : Le secret pour ma peau est une belle histoire d'amour entre le beurre de karité et moi. Il a tellement d'excellentes propriétés car il répare, nourrit, adoucit en profondeur et rend la peau aussi soyeuse que celle d'un bébé. Alors, comment résister ?

L.D.B.C. : Avez-vous des projets pour votre vie dans dix ans ?

I.B. : Dans une décennie, je nourris l'envie de devenir productrice de films, installée à Abidjan.

L.D.B.C. : D'autres passions en dehors de la mode et le cinéma ?

I.B. : Bien sûr, la gastronomie et, d'ailleurs, depuis le mois de juin dernier, ma sœur et moi avons ouvert un restaurant de spécialités africaines dans le 17e arrondissement Paris.

L.D.B.C. : Un conseil pour garder la ligne ?

I.B. : Boire beaucoup d'eau, oublier les aliments transformés, manger sainement et surtout faire régulièrement du sport, c'est bien pour la santé.

L.D.B.C. : Votre mot de fin...

I.B. : Prenons conscience que la vie est belle, courte et qu'il faut profiter de chaque instant qu'elle nous offre.

**Propos recueillis par Karim Yunduka*

Voir ou revoir

« La Montagne entre nous » d'Hany Abu-Assad

Sorti en 2017 aux Etats-Unis, le film est à la fois dramatique et romantique. Il met un accent sur la capacité de l'homme à pouvoir survivre face aux grandes difficultés de la vie. D'une aventure de survie, naîtra une incroyable histoire d'amour.



L'affiche du film

Au cours de la vie, l'on rencontre des milliers d'inconnus jusqu'à ce qu'arrive un qui aura un impact sur soi. Ben, incarné par Idris Elba, est neurochirurgien et voyage pour une urgence médicale. Alex, jouée par Kate Winslet, est photojournaliste voyageant pour son mariage. Faute d'une annulation de vol, les deux inconnus embarquent dans un petit avion bimoteur pour ne pas qu'ils manquent leur rendez-vous. Malheureusement, leur avion tombera au sommet d'une montagne recouverte de neige.

Au milieu de nulle part et livrés à eux-mêmes après le crash, les deux étrangers doivent compter l'un sur l'autre pour faire face aux conditions extrêmes sur la montagne. Conscients qu'ils n'ont aucune espérance d'être secourus, ils tentent leur chance à travers des centaines

de kilomètres de nature hostile, réalisant que ce n'est qu'ensemble qu'ils pourront trouver le courage et la force de s'en sortir.

D'une durée d'environ 1h 47 mn, «The mountain between us», de son titre original en anglais, est une adaptation du roman du même titre, écrit par Charles Martin, un écrivain américain.

Tournée au Canada, dans des conditions réelles, cette tragédie humaine, bien plus qu'un film catastrophe, met surtout en lumière l'instinct de survie extraordinaire dont est capable l'homme, lorsqu'il se retrouve seul, face à la toute-puis-

sance de la nature. L'environnement montagneux, hostile par essence, ne cesse de rappeler à ses hôtes qu'ils ne sont pas les bienvenus face à ces éléments : bêtes sauvages, sols gelés, fraîcheur extrême, gouffres dissimulés par des glaces. Se détournant volontairement des modèles hollywoodiens, le réalisateur néerlandais-palestinien, Hany Abu-Assad, que l'on connaissait jusque-là pour ses films «Paradise now», «Omar» ou encore «Le chanteur de Gaza», partage intelligemment le drame dans «La montagne entre nous», tout en conservant sa sensibilité de cinéaste du réel.

Sans tam-tam ni trompette, l'intrigue du film est bien coordonnée et le rythme divertissant. Les images sont somptueuses car elles proposent des panoramas magnifiques et stupéfiants. En choisissant Kate Winslet, la fameuse Rose dans «Titanic», et Idris Elba, connu pour sa maîtrise des personnages tels que dans «Avengers : Infinity War» ou «Beasts of no nation», le casting ne s'était pas trompé car les deux acteurs offrent d'excellentes performances et une belle harmonie à l'écran.

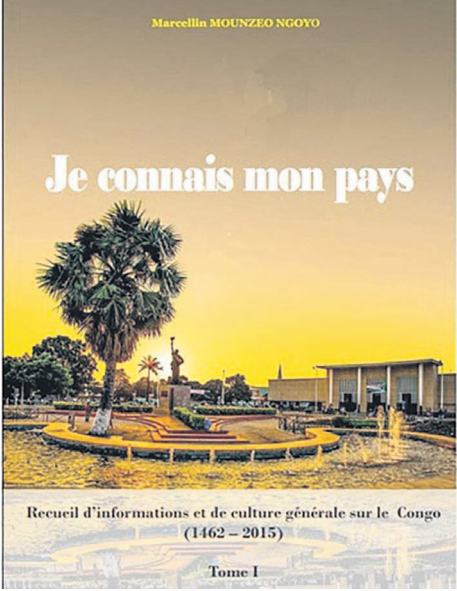
Lire ou relire

« Je connais mon pays, tome I » de Marcellin Mounzeo Ngoyo

Préfacé par Belinda Ayessa, directrice générale du Mémorial Pierre-Savorgnan-de Brazza, le livre rassemble les dates essentielles ayant marqué le Congo-Brazzaville en la période de 1482 à 2015.

« La connaissance historique délivre ». Ces propos du Pr Dominique Ngoïe-Ngalla ont servi d'épigraphe pour marquer l'importance de la thématique traitée dans l'ouvrage « Je connais mon pays ». En effet, que vaut un peuple qui ignore son passé ? Dans un style simple et de manière détaillée, Marcellin Mounzeo Ngoyo a fait l'impérieux effort de glaner les événements phares qui définissent la nation congolaise pour meubler la mémoire collective. Sou titré « Recueil d'informations et de culture générale sur le Congo », ce premier tome, publié l'an dernier aux éditions Eurêka, compte deux cent vingt-quatre pages. Le livre s'ouvre par un poème patriotique de Jeanine Esther Lokokou, intitulé «Ce qui rend mon Congo particulier». Poème à travers lequel on retrouve ces vers qui montrent l'esprit dans lequel l'auteur a écrit ce précieux ouvrage : « C'est mon héritage historique, / Terre des rois, des sages et notabilités traditionnelles, de Makoko à Ma Loango, une histoire de la M'foa avec Pierre Savorgnan de Brazza, / Brazzaville sa capitale, est la cité de toutes les convoitises / (...) Mon Congo brille par une diversité culturelle sans pareille ».

Après avoir présenté quelques généralités sur la République du Congo, l'auteur ébauche un résumé de l'histoire du pays en montrant l'origine du patronyme « Congo » et en distinguant les cinq grandes périodes de cette histoire. Il s'agit de la période précoloniale, la période coloniale, la période d'indé-



Couverture du livre

pendance, la période de la révolution et la période démocratique. Les différentes dates rapportées de façon chronologique répondent donc à chacune de ces périodes.

Dans ce recueil, le lecteur y trouvera également l'intégralité et la genèse des deux hymnes que la nation congolaise a connus au cours de son histoire. Le livre regorge une kyrielle d'informations indispensables à toutes les couches sociales pour satisfaire l'élan d'érudition sur les grands faits et personnalités qui ont influencé l'histoire du Congo dans tous les domaines, culturel, artistique, politique, religieux, économique, sportif, touristique, etc. Pour l'auteur, on ne peut mieux construire l'avenir sans se référer au passé.

Aubin Banzouzi

Jessica Atipo

Programme SmartCodeuses 2019

Gabrielle Seinzor Kibouka remporte le 1er prix

La Congolaise a raflé, le 15 septembre à Dakar, au Sénégal, le prix de la première édition du concours réservé aux femmes ayant des projets dans le domaine du numérique.

Plus d'une centaine de femmes venues de plusieurs pays dont le Bénin, le Congo, la Guinée, la Réunion et la Tunisie ont été sélectionnées, formées et accompagnées aux méthodes et technologies autour du développement d'applications Web et Mobile avant de présenter leur produit en finale. C'est finalement Gabrielle Seinzor Kibouka alias Gabie Seinzor qui a séduit le jury grâce à Kiello, un annuaire qui facilite la visibilité des entreprises et organisations. Kiello est le produit de sa Startup Ay-Tech.

Cette application qui honore la développeuse congolaise consiste à mettre en avant les entreprises et les organisations grâce à l'espace offert sur la plate-forme et veut aussi connecter la population majoritairement jeune autour de l'actualité entrepreneuriale. En

plus, elle va au-delà en donnant facilement et rapidement les coordonnées des différentes entreprises qui étaient jadis très difficiles.

Avant de représenter la République du Congo au Sénégal, Gabrielle Seinzor Kibouka avait remporté la finale de Smartcodeuse au niveau national, organisée par la Société générale. Très ambitieuse, la jeune entrepreneure de 21 ans vise la valorisation des potentiels de la jeune femme à travers les nouvelles technologies de l'information et de la communication. En effet, Gabrielle est une jeune femme passionnée des nouvelles technologies depuis son jeune âge. Elle a grandi avec le rêve de devenir entrepreneure dans ce domaine.

Dès l'obtention de son baccalauréat, elle décide de se lancer dans l'aventure en se formant en autodidacte grâce à des cours gratuits en ligne. A 19 ans, elle intègre le centre de formation Yekolab où elle accélère son apprentissage en développement d'applications mobiles avant



Gabrielle Seinzor Kibouka dite Gabie Seinzor

d'être impliquée dans les activités de la communauté Google en animant des ateliers numériques à l'attention du grand public à Yekolab Pointe-Noire.

Le SmartCodeur est un programme de valorisation et de promotion des initiatives Tech portées par des femmes. Il favorise la familiarisation des participantes à des méthodes et

technologies, essentielles aux développements d'application, au renforcement et à l'approfondissement des compétences des Smart Codeuses internes et externes, ainsi qu'à l'esprit de challenge autour des projets portés par les participantes.

Initiative du Lab Innovation Afrique de la Société générale, ce programme contribue à une

meilleure parité dans le paysage des Tech'Preneurs, et également à l'essor et à l'autonomisation des Tech Women. Il permet surtout d'instaurer une base de promotion et d'harmonie sociale par l'apprentissage des femmes, moteur avéré du changement en Afrique.

Rude Ngoma

Economie numérique

Candace Nkoth Bisseck règne sur l'Afrique

A 36 ans, la Camerounaise fait l'histoire du e-commerce sur le continent. Classée au premier rang des trente jeunes acteurs du changement africain par le magazine Forbes, elle est lauréate du prix génération Women leaders, décerné par l'organisation américaine, McKinsey and company.

Son nom est quasiment devenu éponyme de l'entreprise qu'elle manage et ses actions une marque identitaire dans l'univers digital en Afrique. Avec son entreprise Kaymu implantée au Cameroun, ses sollicitations médiatiques et communautaires ne se comptent plus, ses actions vont au-delà des frontières.

En effet, Candace Nkoth Bisseck fait partie de cette génération des jeunes leaders qui marquent l'Afrique et le reste du monde. Entrepreneure et coach personnel, elle est devenue une figure incontournable de l'économie numérique et son nom évoque l'effervescence que le digital connaît au Cameroun en particulier, en Afrique en général, à l'heure actuelle, posant ainsi ses empreintes dans l'IT so-



Candace Nkoth Bisseck

lutions en Afrique. « Je me définis comme étant une citoyenne du monde d'origine africaine, passionnée par les nouvelles technologies, les voyages et le développement personnel », explique-t-elle.

Titulaire d'un MBA en stratégie et innovation des marchés émergents à l'École supérieure

des sciences économiques et commerciales de Paris, elle débute sa carrière comme assistante commerciale pour le compte du géant mondial de la cosmétique l'Oréal, ensuite dans un cabinet indépendant Poly conseil, spécialisé dans les télécommunications, les médias, les marchés émergents, et

aussi en tant que consultante dans les domaines de l'innovation des télécommunications et l'économie numérique pour divers projets en Europe, en Afrique et en Asie.

Plongée dans l'univers du numérique, elle décide en 2014 de lancer au Cameroun, son pays natal, sa plate-forme Kaymu Market-place, leader panafricain de voyage, de vente et achat des produits en ligne. Aujourd'hui, grâce à un parcours extraordinaire, Madame Web Afrique, comme elle se fait appeler, parcourt le monde pour partager son expérience avec de nombreux jeunes en quête de repères et d'inspirations.

« Il n'est pas nécessaire d'avoir un site internet et d'effectuer soi-même ses livraisons pour être e-commerçant, d'autant plus que ce sont des tâches complexes et coûteuses que l'on souhaite développer à grande échelle. Je recommande ainsi aux aspirants entrepreneurs de l'e-commerce, si cela est pertinent pour leur activité, de s'adosser à une market-place

telle que Kaymu pour écouler leurs produits», conseille Candace Nkoth Bisseck.

« J'ai la chance avec mon équipe, depuis 2014, de contribuer quotidiennement à l'alphabétisation numérique de milliers de commerçants. Nous leur avons permis de générer des revenus supplémentaires en vendant au-delà de leur boutique, au-delà de leur ville, le tout grâce à l'internet et à l'éducation que nous leur avons apportée », poursuit-elle.

Candace Nkoth Bisseck consacre l'essentiel de son temps à aider les gens à améliorer leur vie, leurs affaires et leur carrière grâce à l'innovation, aux technologies numériques. Elle soutient le travail de différents acteurs du numérique via sa plate-forme, collabore avec des institutions telles que les Nations unies, l'Organisation mondiale du commerce et différents gouvernements dans le périmètre du numérique, levier du développement.

Cissé Dimi

Interview

Bénil Nzila « La carrière d’un artiste ne se construit pas du jour au lendemain »

Bénil Nzila est l’un des formateurs retenus par l’Institut français du Congo (IFC) de Brazzaville pour former trente artistes congolais aux métiers de la musique urbaine. Ingénieur en gestion des industries culturelles, label Manager Afrique chez Believe digital France et formateur à l’Ecole des Beaux Arts de Brazzaville, il dégage dans cet entretien l’intérêt des métiers culturels.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Vous faites partie des formateurs retenus par l’IFC de Brazzaville pour la formation aux métiers de la musique urbaine. Peut-on savoir sur quoi vont porter vos enseignements ?

Bénil Nzila (B.Nz.) : Le module dont j’ai la charge s’intitule « Industrie musicale ». Il s’agit pour moi de montrer aux artistes, managers, beatmakers et à tous les participants l’écosystème de l’industrie de la musique, son environnement et son fonctionnement. Je leur explique le travail dans l’industrie culturelle. Etant artiste, manager, l’on peut développer des projets afin de générer des économies. L.D.B.C. : Comment définissez-vous alors l’industrie musicale ?



Bénil Nzila

B. Nz. : L’industrie musicale est un lieu où se passe un processus industriel pour pouvoir produire et obtenir un produit culturel. L.D.B.C. : Les jeunes artistes que vous formez comprennent-ils l’importance de ce savoir que vous leur transmettez ? B. Nz. : Il faut dire qu’il y a l’engagement car la première des choses c’est la découverte des métiers de la culture, les métiers spécifiques à la musique et les par-

tenaires d’un artiste. Il est important de connaître ces partenaires qui sont les managers, les tourneurs, les diffuseurs, les distributeurs et nous leur apprenons comment un artiste peut collaborer avec eux. Ils impactent la vie d’un artiste. L.D.B.C. : C’est un nouveau champ d’action que vous leur présentez. Etes-vous sûr de les voir se démarquer de la réalité ? B. Nz. : Oui. Il faut être optimiste. Aujourd’hui, si je parle des majors

qui s’intéressent à l’Afrique, c’est parce que ces structures ont compris que dans nos pays, il y a du potentiel. Et les jeunes au Congo doivent y croire. Pour gagner dans l’industrie de la musique, il faut se former et s’informer. Je suis confiant que nous parviendrons à des résultats probants et, au sortir de cette formation, les artistes pourront s’épanouir dans les prochaines années. Car, la carrière d’un artiste ne se construit pas du jour au lendemain. L.D.B.C. : Vous prônez également un festival dénommé Ici c l’Afrik. Qu’en est-il exactement ? B. Nz. : Ici c l’Afrik est un événement créé sur initiative des jeunes congolais qui ont compris qu’il y avait un vide dans le secteur des cultures urbaines. A la création, nous voulions promouvoir le hip hop qui a toujours été marginalisé pendant que les personnes évoluant dans la rumba ou dans les entreprises en local se réapproprient ses codes pour pouvoir faire la musique. Il était alors important de mettre en avant ce genre de musique (...) Ce festival est aujourd’hui à sa septième édition ; il a contribué à la visibilité du Congo à l’international grâce aux artistes locaux qui ont fait la ronde

de certains pays du continent et de l’Occident. L.D.B.C. : Maintenant que vous êtes rentré définitivement au pays, sur quel projet travaillez-vous présentement ? B. Nz. : Je suis en train de travailler sur plusieurs projets. Actuellement, je suis sur un projet phare qui s’appelle UBK, Urban Brazza Kelassi, qui est l’université de Brazzaville pour la culture. C’est un concept qui a été lancé pour renforcer les capacités des acteurs culturels ou des diplomates culturels, de la société civile sur des questions culturelles et de leur impact sur le développement social, économique. Le second projet, c’est un cabinet conseil dans le domaine de la culture dont le but est d’accompagner les opérateurs et les associations culturels, y compris toutes les personnes qui souhaitent entreprendre dans ce domaine à mieux s’organiser pour vendre leurs produits ainsi que leurs projets. Et depuis quelques mois, nous avons initié, toujours avec le même cabinet, un concept dénommé Le Kamba Awards, une soirée de remise de prix, dont la deuxième édition a lieu l’an prochain.

Propos recueillis par
Achille Tchikabaka

Evocation

LA REFONDATION SOCIALISTE DE JUILLET 1964

Le 15 août 1963, dans l’après-midi, Brazzaville était en délire. Le despote jeté en prison, une situation révolutionnaire inédite dans toute l’Afrique noire post-coloniale était en cours. Populairement revendiquée, la refondation du jeune Etat congolais était censée établir un nouveau pacte éthique entre citoyens pour une gestion publique faite de solidarité, de justice et de liberté. Le second axe de cette refondation était le refus de tout projet d’institutionnalisation d’un parti unique totalitaire « instrument de la dictature d’un seul homme ». Cependant, à l’étape suivante de la mise en musique de cette refondation, on s’aperçut que les syndicalistes, leaders de la contestation, n’avaient pas la suite dans les idées. La spontanéité de leur entrée en action contre le régime de l’abbé Fulbert Youlou et la rapidité de sa chute n’aidèrent guère les syndicalistes et leurs supporters à élaborer des schémas de substitution. Pêchant par la naïveté, ils perdirent rapidement la main au profit de nouveaux acteurs qui n’avaient pas pris part à la lutte. Ce manque de leadership visible sera à l’origine de la contestation de la légitimité de certains acteurs

essentiels comme le président Alphonse Massamba-Débat qualifié par ses adversaires de « troisième larron qui saisit maître Aliboron ». Ce manque de leadership signifiait aussi ou pouvait signifier l’altération de la vision révolutionnaire telle que les porteurs du mouvement l’avaient esquissée. Ce fut justement, le cas de la mésaventure que subira la revendication de non-institutionnalisation d’un parti unique porté par les syndicalistes au cours des journées d’août. Evacuée du débat au moment d’aller au congrès constitutif du Mouvement national de la révolution en juillet 1964, la question du multipartisme était devenue un non-sens pour l’opinion majoritaire des futurs congressistes. Une conquête majeure de la révolution était ainsi abandonnée. Quand plus tard, en 1991, la Conférence nationale souveraine (CNS) rétablira le multipartisme, personne ne se souviendra que les révolutionnaires du 15 août 1963 avaient le parti unique en abomination. Au sortir de la colonisation, le mouvement socialiste était regardé dans le Tiers-Monde comme une panacée, une potion magique créatrice de paradis. A l’arrogance et à l’esclavage dans lequel l’Oc-

cident avait soumis les peuples du monde, répondait après la Seconde Guerre mondiale un discours novateur fait de solidarité et de fraternité. Porté par l’Union soviétique et la Chine populaire, ce discours avait des émules à travers le monde, dans les pays du Tiers-Monde. L’idée socialiste était alors synonyme de progrès social. C’était une brèche dans laquelle s’engouffrer était synonyme de salut. Le discours prônait une transformation radicale de la société en s’inspirant des théories des Allemands Karl Marx et Friedrich Engels, du Russe Vladimir Lénine ou du Chinois Mao Zedong. Pour des théoriciens comme Lénine et Mao, la prise du pouvoir par la force était inscrite dans la matrice de la révolution socialiste radicale. D’où la formule lapidaire de Mao mondialement connue « le pouvoir est au bout du fusil ! » A côté de ce socialisme radical appelé socialisme scientifique, un Autrichien, Eduard Bernstein, élève de Friedrich Engels, avait proposé une autre forme de socialisme où le progrès social sera acquis par la voie démocratique, c’est-à-dire parlementaire. C’est en gagnant les élections par la voie démocratique que les socialistes devaient transformer la société étape par

étape sans détruire les classes conservatrices. Cette version du socialisme connue sous le vocable de social-démocratie est adoptée dans plusieurs pays du monde. En Europe, l’Allemagne, les pays scandinaves et la Grande-Bretagne furent des terres d’élection de la social-démocratie dès la fin du XIXe siècle. Par opposition aux forces conservatrices positionnées à droite sur l’échiquier politique, le socialisme scientifique et la social-démocratie composent la gauche de l’échiquier politique. Les partisans du socialisme scientifique sont classés à l’extrême gauche des sociaux-démocrates. En 1964, la question de l’orientation politique de la refondation de l’Etat impulsée par la révolution de 1963 fut résolue par le choix du socialisme scientifique. Mais, l’univocité de ce choix était plutôt apparente. Traversé par un courant éclectique, le congrès avait, néanmoins, consacré la victoire de la forme autoritaire du socialisme. Les leaders socialistes issus de ce congrès se proclamèrent membres de la Gauche ; ce qui dans leur entendement avait le sens de progressiste et révolutionnaire. Longtemps, ce terme, « la gauche » leur servit de massue pour étourdir ceux qu’ils quali-

fiaient de contre-révolutionnaires ou de réactionnaires. Soumis à des luttes internes de pouvoir, la refondation socialiste de juillet 1964 sous la bannière du socialisme scientifique survivra durant vingt-sept ans jusqu’à l’ouverture de la CNS. Les régimes des présidents Alphonse Massamba-Débat, Marien Ngouabi, Joachim Yhomby-Opango et Denis Sassou N’Gusso qui se réclamaient des idéaux du 15 août 1963 restèrent fidèles au pacte fondamental sur l’éthique de la gestion en matière du bien public. Mais, des critiques pertinents soutiennent que l’idée de socialisme scientifique au Congo est restée à un stade déclamatoire et bancal. L’arriération du pays dans tous les domaines, la récente sortie des fers de l’esclavage de sa population, la constitution de l’Etat et l’absence totale d’une intelligentsia constituaient autant d’obstacles à vaincre sur la voie de la construction d’une société où le bien-être serait caractérisé par « un saut en hauteur collectif » pour reprendre l’expression imagée d’un dissident soviétique, le philosophe Alexander Zinoviev.

François-Ikkiya
Onday-Akiera

Les travailleurs se mobilisent pour le climat

Les agents de toute la planète, hommes et femmes, s'apprêtent à descendre dans les rues pendant la semaine d'action mondiale pour exhorter les gouvernements à prendre des engagements ambitieux pour le climat, lors du Sommet des Nations unies sur la question, qui se tiendra le 23 septembre à New York.

L'organisation internationale du travail (OIT) et la Confédération syndicale internationale (CSI) appellent les travailleurs du monde entier à se mobiliser, du 20 au 27 septembre, afin que la transition juste pour tous fasse partie intégrante des programmes d'action pour le climat. Les gouvernements sont conscients de la pression qui s'exerce sur eux et il est temps que de véritables solutions pour le climat qui rassemblent tout le monde soient trouvées.

Il est donc demandé aux travailleurs et à leur communauté de se mobiliser à l'occasion de la semaine d'action

mondiale organisée parallèlement au sommet des Nations unies sur le climat. Le début de la semaine d'action sera marqué par une grève mondiale des étudiants, le 20 septembre, et s'achèvera par une journée mondiale d'action, le 27 septembre. Des actions conjointes se tiendront dans de nombreux lieux sur la planète, en collaboration avec la jeunesse et les mouvements de défense du climat, entre autres. Les syndicats pourront définir les actions appropriées à organiser, qu'il s'agisse d'actions sur le lieu de travail ou de la mobilisation au niveau local.

Les syndicats peuvent regrouper leurs actions sous le titre #TransitionJuste = #AmbitionClimatique sur les médias sociaux pour témoigner du soutien du mouvement syndical tout au long de la semaine d'action mondiale.

En juin dernier, l'action « Notre travail à l'épreuve du climat » a permis aux travailleurs et aux syndicats du

monde entier de promouvoir des mesures de transition juste sur le lieu de travail. La semaine d'action mondiale est un moment décisif, aussi bien pour attirer l'attention du public que pour prendre des décisions politiques.

C'est le secrétaire général des Nations unies, António Guterres, qui est à l'origine du Sommet sur le climat, en vue d'accroître l'ambition des gouvernements nationaux. Dans le cadre du travail plus général des Nations unies sur le climat, tous les pays ont établi des « *Contributions prévues déterminées au niveau national* » (CPDN), qui définissent les objectifs de chacun d'eux pour le climat et sont accompagnées de plans gouvernementaux sur la manière d'atteindre ces objectifs. En 2020, les gouvernements réexamineront leurs CPDN. Il serait souhaitable que les syndicats participent à l'élaboration de ces plans.

Les syndicats savent que le seul

moyen de réussir à assurer une transition mondiale pérenne vers un environnement durable est de créer un consensus social en veillant à faire participer les travailleurs aux projets locaux, sectoriels et nationaux. Les syndicats sont déjà allés à la rencontre des responsables politiques pour leur présenter des propositions sur la transition juste. De nombreuses propositions ont été retenues mais bien d'autres ne l'ont pas été. C'est pourquoi un appel est lancé à tous les gouvernements présents au Sommet des Nations unies à nouer le dialogue avec les travailleurs pour intégrer des mesures de transition juste concrètes à leurs programmes d'action pour le climat. Les syndicats demandent aux gouvernements de signer les engagements sur la transition juste proposés par les gouvernements d'Espagne et du Pérou avec le soutien de l'OIT et de la CSI.

Boris Kharl Ebaka

Chronique

Faut-il avoir peur pour la planète ?

Depuis quelques années, l'on assiste à ce qu'on peut appeler panique climatique. Car les nouvelles sur l'état de santé de la planète sont alarmantes. Durant l'été 2018, une vague de chaleur a brûlé l'hémisphère nord tout entière, entraînant la mort de dizaines de personnes du Québec au Japon. En Californie, des incendies de forêts particulièrement destructeurs ont réduit en cendres des milliers d'hectares de végétation et fait fondre les pneus et les baskets de ceux qui fuyaient les flammes. Les ouragans du Pacifique ont forcé trois millions de personnes à fuir en Chine et ont quasiment rayé de la carte East Island, un îlot inhabité appartenant à l'État d'Hawaii. En Afrique, pas plus tard qu'en mars dernier, des grandes tempêtes ont causé des centaines de morts au Mozambique, au Kenya et au Zimbabwe. Le dernier événement à nous plonger dans ce sentiment de panique climatique n'est autre que les impressionnants feux de forêts qui ont ravagé l'Amazonie.

Aujourd'hui, nous vivons dans un monde qui ne s'est réchauffé que de 1 °C depuis la fin du XIXe siècle, période où ont commencé les prises de mesures au niveau mondial. Pourtant, l'on n'a jamais rejeté autant de CO2 dans l'atmosphère depuis le début de l'industrialisation. En se fondant sur un rapport publié par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec), intitulé « Le rapport de la fin du monde », on y lit les effets sur le climat d'un réchauffement de + 1,5 °C et + 2 °C par rapport à la période préindustrielle.

À l'ouverture de la COP24, en décembre 2018, David Attenborough, présentateur emblématique des documentaires Planet Earth de la chaîne BBC et conscience écologique du monde anglophone, s'est montré encore plus pessimiste en déclarant : « Si nous ne faisons rien, il faut s'attendre à l'effondrement de nos civilisations et à la disparition de la nature dans sa quasi-totalité ». C'est ce que pensent les scientifiques depuis un bon moment, mais ils parlent rarement en ces termes. Pendant des décennies, l'alarmisme avait mauvaise presse chez ceux qui étudiaient le climat et ses changements.

Le climatologue James Hansen, auditionné par le Congrès américain en 1988 au sujet du réchauffement climatique, a qualifié ce phénomène de « réticence scientifique », qu'il reproche fermement à ses collègues. Il déplore que leur prudence ait empêché de communiquer la véritable urgence de la menace. Cette tendance s'est généralisée alors même que les conclusions des chercheurs étaient de plus

en plus sombres. Ainsi, pendant des années, la publication de tous les grands articles, essais ou livres s'est accompagnée de nombreux commentaires sur la précision de la perspective et du ton : les scientifiques ont souvent critiqué l'équilibre entre l'optimisme et le pessimisme dans ces articles, c'est pourquoi de nombreux travaux ont été étiquetés de fatalistes.

Mais depuis quelque temps, cette circonspection a commencé à s'estomper, sans doute parce que l'accumulation de phénomènes météorologiques extrêmes n'a plus permis de faire autrement. Certains scientifiques ont même commencé à adopter un ton alarmiste. Le rapport de l'ONU, résultat du travail d'une centaine de chercheurs du monde entier, n'aborde aucun des scénarios les plus terrifiants liés au réchauffement. Mais il comporte tout de même une nouveauté : pour la première fois, il devient acceptable, et même raisonnable, d'avoir vraiment peur pour la planète et nos civilisations. Et c'est déjà un progrès. Certes, paniquer semble peut-être contre-productif, mais au train où vont les choses, l'alarmisme et le catastrophisme vont nous être utiles, et ce pour plusieurs raisons.

D'abord parce que le changement climatique est un désastre imminent qui exige une offensive mondiale sans plus tarder. En d'autres termes, il est justifié de s'alarmer. Ensuite parce que l'augmentation des températures que l'on observe pourrait se solder par une chaleur mortelle dans les plus grandes métropoles du Moyen-Orient et de l'Asie du Sud, peut-être dès 2050. Dans l'Arctique, les glaces risquent de fondre complètement l'été et les calottes glaciaires dans l'Antarctique et au Groenland pourraient atteindre leur point de bascule de 2 degrés de hausse et causer ainsi des dommages contribuant à une augmentation catastrophique du niveau des océans.

Au travers des siècles, l'humanité a constamment dû relever des défis à court et à long terme. Son but semble essentiellement toujours le même : que celle-ci prenne constamment un plus grand contrôle sur sa destinée et son environnement. La répétition saccadée des crises climatiques auxquelles on assiste nous oblige à une réelle prise de conscience pour que l'on évite le pire.

B.K.E

Le saviez-vous ?

Les produits laitiers apaisent le feu du piment

Dans le piment, le composé chimique provoquant la sensation de brûlure s'appelle la capsaïcine. Celle-ci est contenue en quantités variables dans les différents piments que l'on utilise en cuisine (on parle d'« échelle de Scoville »). Ainsi, quand la capsaïcine entre en contact avec le corps humain, elle peut provoquer une impression de chaleur plus ou moins intense et supportable.

À la dégustation, elle se fixe sur les récepteurs qui tapissent l'intérieur de la bouche et enflamme les papilles, notamment chez les personnes non habituées. Le premier réflexe est de se précipiter sur un verre d'eau fraîche... sans aucun résultat ! En effet, la capsaïcine n'est pas hydrosoluble (soluble dans l'eau) mais liposoluble (soluble dans le gras). La solution idéale ? Les produits laitiers non dégraissés (lait entier, lait fermenté, yaourt entier, fromage, crème, tartine de

beurre) qui apaisent efficacement et rapidement la sensation de brûlure grâce à leur matière grasse.

De plus, les caséines du lait neutralisent l'effet de la capsaïcine sur les récepteurs de la douleur.

Dans les pays où la cuisine est pimentée, la population n'a pas attendu cette explication scientifique pour accompagner les plats épicés de produits laitiers, dont la douceur et la fraîcheur font des merveilles à la fois pour le goût et la sérénité du palais.

En Inde, par exemple, où le lait occupe une place centrale, presque tous les repas sont escortés de raïtas, sortes de petites salades de yaourt aux légumes ou aux fruits qui accompagnent l'ensemble des plats du « thali » (repas à l'indienne). Les Indiens consomment aussi beaucoup de lassi, boisson traditionnelle à base de yaourt, ainsi que du « buttermilk » ou « babeurre », ce liquide issu du barattage de la crème.



De la même manière, dans certains pays du Maghreb, on déguste le couscous et sa harissa (purée de piments rouges très répandue en Tunisie) avec du lait fer-

menté (« elben »).

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourses postdoctorales internationales AAUW pour les chercheuses, Etats-Unis

Les bourses internationales sont attribuées pour des études ou des recherches à temps plein aux États-Unis à des femmes qui ne sont pas des citoyennes américaines ou des résidents permanents. Des études supérieures et postdoctorales dans des établissements américains accrédités sont soutenues. Les candidats doivent avoir obtenu l'équivalent d'une licence américaine au plus tard le 15 novembre 2019, et doivent avoir postulé pour leurs institutions d'études proposées au moment de la demande. Jusqu'à cinq bourses internationales de maîtrise / premier diplôme professionnel sont renouvelables pour une deuxième année. Les boursiers recevront des informations sur la can-

didature pour ce programme compétitif. Les récipiendaires sont sélectionnés pour leurs résultats scolaires et leur engagement démontré envers les femmes et les filles. Les bénéficiaires retournent dans leur pays d'origine pour devenir des chefs de file dans les affaires, le gouvernement, le milieu universitaire, l'activisme communautaire, les arts et les sciences. Montants des subventions : Maîtrise / premier diplôme **professionnel** : 18 000 \$ **Doctorat** : 20 000 \$ **Postdoctorat** : 30 000 \$ Objectif du programme Le programme de bourses internationales de l'AAUW existe depuis 1917. Le programme offre un soutien aux femmes qui poursuivent des études supérieures ou postdoctorales à temps plein

aux États-Unis et qui ne sont pas des citoyennes américaines ou des résidents permanents. Un nombre limité de bourses est disponible pour les études en dehors des États-Unis (à l'exclusion du pays d'origine du candidat) pour les femmes qui sont membres de Graduate Women International (voir la liste des affiliés GWI). La préférence est donnée aux femmes qui montrent un engagement préalable à l'avancement des femmes et des filles par le travail civique, communautaire ou professionnel. Jusqu'à cinq bourses internationales de maîtrise / premier grade professionnel seront renouvelables pour une deuxième année ; les boursiers recevront des informations sur les candidatures pour ce programme compétitif pendant l'année de leur

bourse. Les demandes de bourses internationales AAUW sont ouvertes du 1er août au 15 novembre. **Conseils pour la préparation de la proposition :** Lisez et suivez toutes les directives De nombreuses propositions sont disqualifiées chaque année parce que les candidats omettent une étape clé dans les lignes directrices ou ignorent les instructions. Si le candidat ne sait pas s'il est qualifié pour postuler, envoyez un courriel à aauw@applyists.com pour obtenir de l'aide. Relisez tous les travaux à fond Les propositions qui ne sont pas claires ou contiennent de nombreuses erreurs détournent l'attention de l'examinateur du contenu et reflètent mal la

capacité de l'auteur à produire un produit de haute qualité. Vérifiez que les phrases sont complètes, claires et grammaticalement correctes. Demandez à quelqu'un d'autre de lire la proposition complétée. Un lecteur objectif peut souvent identifier les domaines qui ont besoin de plus d'explications et peut trouver des erreurs que le demandeur a ignorées. Soyez concis. Les réviseurs doivent lire des dizaines de propositions. Les propositions claires et concises sont plus convaincantes. Appliquez maintenant ! <https://www.aauw.org/what-we-do/educational-funding-and-awards/international-fellowships/>

Par Concoursn

LDBC

Vaccination

L'OMS et les réseaux sociaux contre les idées reçues



Les idées reçues sur la vaccination ont des conséquences graves. Dans le combat pour transmettre les vérités en la matière, l'agence onusienne se félicite du choix de Facebook et Instagram de publier des informations factuelles sur les vaccins.

Lutter contre les fausses informations transmises par les anti-vaccinaux n'est pas chose facile. Internet est notamment le siège de nombreuses idées reçues. Dans ce contexte une bonne nouvelle est relayée par l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Facebook s'est engagé à « *veiller à ce que les utilisateurs du réseau social trouvent des informations factuelles sur les vaccins par l'intermédiaire des fonctions de recherche, des groupes, des pages et des forums d'Instagram et de Facebook lorsqu'ils recherchent informations et conseils* ».

Ainsi, les deux réseaux sociaux orienteront leurs « *millions d'utilisateurs vers les informations précises et fiables publiées par l'OMS en plusieurs langues, pour garantir que les messages vitaux sur la santé parviennent jusqu'à ceux qui en ont le plus besoin* », précise le Dr Tedros Adhanom Ghebreyesus, directeur général de l'OMS.

Cette nouveauté constitue un outil efficace pour combattre la désinformation sur les vaccins. Laquelle est « *une menace majeure pour la santé mondiale qui pourrait mettre en danger des décennies de progrès obtenus dans la lutte contre les maladies évitables* », poursuit-il. Pour rappel, « *de nombreuses maladies incapacitantes et mortelles peuvent être évitées efficacement grâce aux vaccins* ». C'est le cas de la rougeole, la diphtérie, l'hépatite, la poliomyélite, le choléra, la fièvre jaune ou encore la grippe.

D.S

Bien-être

Tout savoir sur le yoga

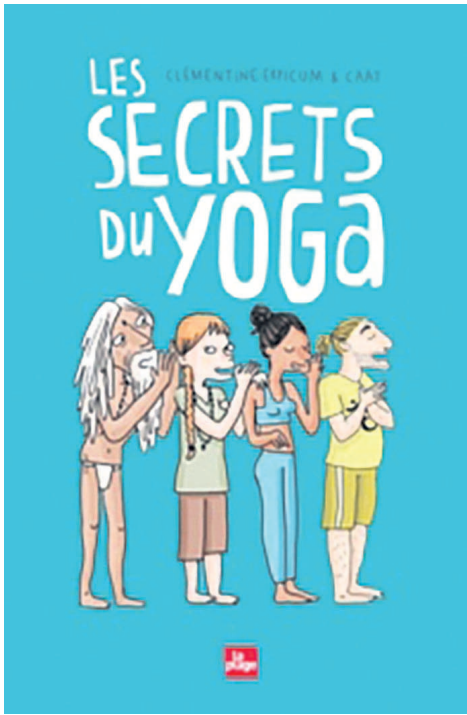
Douleur chronique de la vulve, la vulvodynie altère le quotidien et la vie sexuelle des femmes. Quels sont les symptômes et les traitements de ce trouble gynécologique ?

Vous pratiquez le yoga et aimeriez en connaître davantage sur cette discipline millénaire ? Avant de vous exercer aux postures de l'arbre et du chien tête en bas, découvrez tous les mystères que recèle le yoga dans ce livre pédagogique et ludique à la fois.

Sous forme de bande dessinée contemporaine, la lecture du livre de Clémentine Erpicum et Cäät s'avère facile et agréable. Dans Les secrets du yoga, vous découvrirez, par exemple, à quoi servent les postures de yoga. Et la réponse n'est pas évidente puisque, comme l'expliquent les auteurs, « *les postures telles que nous les pratiquons aujourd'hui se trouvent au confluent de plusieurs traditions* ». Reste que depuis plusieurs millénaires déjà, les yogis en connaissent les bienfaits physiques et énergétiques.

Mais les questions ne se limitent pas aux postures. Vous apprendrez également une foule d'informations sur les premiers yogis indiens ainsi que sur les yogis plus contemporains. Et chacun des chapitres répond à une question : Les chakras existent-ils ? Pourquoi les yogis mettent-ils la tête à l'envers ? Et qui a inventé les mantras ? Ou encore peut-on pratiquer le yoga quand on a ses règles ?

Les illustrations colorées souvent très amu-



santes permettent d'avancer dans la lecture, sans même s'en rendre compte. Un guide parfait pour comprendre d'où vient la salutation au soleil et décider de la meilleure manière d'adhérer à la pratique de cette discipline tellement tendance. « *Les secrets du yoga* » de Clémentine Erpicum et Cäät, éditions La Plage, 160 pages, 15,90 euros.

Destination santé

Repousser le reflux gastro-œsophagien !

Vous ressentez comme une brûlure qui part de l'estomac et remonte dans la poitrine ? Vous souffrez très probablement d'un reflux gastro-œsophagien, le fameux RGO. Comment en diminuer les symptômes ? Comment le prévenir ? Les réponses du Pr Stanislas Bruley des Varannes, gastro-entérologue au Centre hospitalier universitaire de Nantes.

Qu'est-ce que le RGO ?

« *Le reflux gastro-œsophagien (RGO) est en réalité la traduction excessive d'un phénomène physiologique. Autrement dit la remontée du contenu gastrique dans l'œsophage* », explique le Pr Stanislas Bruley des Varannes. Et nous sommes nombreux à en souffrir. « *Nous estimons qu'en France, 15% de la population ressent des symptômes une fois par semaine.* »

Des symptômes bien spécifiques
Justement que ressentent les patients précisément ? « *Le maître symptôme lié au RGO est appelé pyrosis. C'est une brûlure qui part de l'estomac et remonte au niveau de la poitrine* », précise notre spécialiste. Il peut aussi se manifester par des douleurs de la gorge, des remontées acides ou amères, des toux inexpliquées ou des régurgitations alimentaires.

Des facteurs de risque à surveiller
Comme l'explique le Pr Stanislas Bruley des Varannes, « *le RGO est avant tout provoqué par l'augmentation de la pression abdominale mais aussi par des relâchements du sphincter qui sépare l'œsophage de l'estomac. Les facteurs de risque sont donc ceux qui augmentent la pression abdominale, et en tout premier lieu c'est le*

surpoids ».

Des règles hygiéno-diététiques à respecter

Heureusement, le respect de quelques règles hygiéno-diététiques contribue à diminuer l'intensité ou la fréquence du RGO. « *Elles sont d'abord liées, à la suppression des facteurs favorisant la pression abdominale* », explique le Pr Bruley des Varannes. « *Le principal étant le surpoids. Mais ce n'est pas tout, nous recommandons également de diminuer les facteurs provoquant l'ascension de l'acidité. Parmi eux figurent les repas trop gras et trop copieux. Ces derniers vont rendre difficile le travail de vidange de l'estomac, favorisant ainsi le RGO.* »

Il convient également de manger moins vite et de bien mâcher. Il est par ailleurs conseillé de limiter sa consommation de produits favorisant l'acidité comme le café, le tabac, l'alcool, les boissons gazeuses, les épices. La position couchée voire simplement allongée, moins de deux heures après les repas risque également de provoquer un RGO.

Des traitements efficaces mais à petites doses

Les inhibiteurs de la pompe à protons (IPP) sont indiqués dans le traitement du RGO. « *Ce sont des agents qui réduisent la sécrétion acide de l'estomac, car c'est surtout le contact acide du contenu gastrique avec l'œsophage qui déclenche les symptômes.* » Le Pr Bruley des Varannes soulève toutefois un problème. « *Ces traitements sont trop facilement prescrits, or ils peuvent*



provoquer des effets secondaires. On essaie donc aujourd'hui de rationaliser la prise des IPP en prenant la plus petite dose possible. »

Il existe une deuxième arme qui agit « *de manière mécanique. C'est ce que nous appelons les agents couvrants. Ils visent à protéger les muqueuses agressées par le RGO et donc à limiter le contact entre le liquide du reflux et l'œsophage.* » Enfin, un dispositif original, baptisé Esoxx® One, offre une réelle alternative thérapeutique. En effet, il soulage à la fois les symptômes en agissant directement au niveau de l'œsophage et peut permettre également une cicatrisation des lésions de cet organe.

« *Il peut être pris en association avec des IPP en cas de RGO fréquent, mais aussi seul en cas de douleurs occasionnelles. Attention, il doit toujours être administré après les repas, afin d'éviter que ce dernier n'empêche la bonne adhésion du produit à la muqueuse œsophagienne.* »

D.S

Alimentation

Manger sain reste cher



Manger cinq fruits et légumes par jour. Cette recommandation du Plan national nutrition santé est désormais à l'esprit de chacun. Mais tout le monde est-il en mesure de la mettre en œuvre ? Les résultats d'une étude menée par l'association Familles rurales révèlent que le prix du panier reste un frein important pour les familles modestes notamment. En particulier en bio.

Manger sainement est essentiel pour la santé. Pour ce faire, les cinq fruits et légumes par jour et par personne restent un des éléments les plus importants d'une alimentation équilibrée. Mais pour respecter cette quantité minimum, encore faut-il pouvoir payer le panier. Selon une étude, l'association Familles rurales estime que l'accès à ces produits reste cher. Notamment pour les produits bios. Mais c'est surtout entre les points de vente que les disparités se creusent. Tandis que « *le prix moyen d'un panier (huit fruits et huit légumes) conventionnel est de 42.34 euros en hard-discount, 51.33 euros en hyper/supermarché et 52.45 euros sur le marché* », il atteint... 90.79 euros en magasin spécialisé bio ! Plus ou moins le double donc !

Un poids lourd pour le budget

Résultat, en 2019, pour manger cinq fruits et légumes frais par jour, une famille de quatre personnes (deux adultes et deux enfants) dépense entre cent dix-sept euros et deux cent vingt-deux euros par mois. Et cela représente entre 10 et 18% d'un SMIC net mensuel (1202,92euros). Comment, dans ces conditions, parvenir à manger sain ? « *En adaptant ses achats à son profil, tout dépendra des produits choisis et de la surface de vente visitée* ». En clair, il faudra faire l'impasse sur le bio.

Le bio, la panacée ?

Pourtant, le bio n'est-il pas la meilleure option en matière de nourriture saine et de respect de l'environnement ? L'association Familles rurales soulève un point noir à ce sujet. Parmi ceux-ci, le surballage. En raison d'un cahier des charges contraignant visant justement à respecter l'environnement « *78% des produits bio vendus en hard-discounts et 57% de ceux vendus en hyper/supermarchés* » étaient concernés en 2019 : pommes en barquettes, fruit/légume vendu à l'unité sous plastique...

D.S

SPORTISSIMO

Les valeurs olympiques et l'esprit sportif

L'année 2019 a consacré le 125e anniversaire de la création du Comité international Olympique (CIO) par Pierre de Coubertin. A l'occasion de la journée olympique, la célébration de cet événement a permis à Thomas Bach, président du CIO, de rappeler l'esprit olympique et les valeurs du sport sur toute l'étendue de la planète. Il s'est réjoui de constater que les comités nationaux olympiques étaient plus proches du sport et de ses valeurs grâce aux nombreuses activités sportives, pédagogiques et culturelles organisées tout au long de l'année. Ce travail a permis à tout un chacun, partout dans le monde, de bouger, d'apprendre et de découvrir le sport pour la démonstration des valeurs olympiques. C'est dans cet esprit que le Comité national olympique et sportif congolais (Cnosc), dans sa mission de diffusion de la culture olympique à travers son Académie nationale olympique congolaise (Anoc), a présenté sur une plaquette les valeurs olympiques et l'esprit sportif. Cette présentation a été faite par le directeur de l'Anoc, le Pr Raphaël Bantsimba.

Les valeurs olympiques

Le directeur de l'Anoc a fait savoir que le programme d'éducation aux valeurs olympiques du CIO a retenu trois valeurs, à savoir l'excellence, l'amitié et le respect. L'excellence, a-t-il expliqué, implique le don de soi, c'est-à-dire donner le meilleur de soi-même sur l'aire de la compétition et dans sa vie intégrante : professionnelle, sociale et autre. Dans cette vision, l'important n'est pas de gagner mais de participer, de progresser et de jouir parfaitement de l'alliance du corps et de l'esprit. Toutefois, il ne s'agit plus aujourd'hui de participer simplement à une compétition mais de viser haut pour glaner les médailles à l'honneur de l'athlète, lui-même d'abord, de son pays, de sa fédération et de sa discipline sportive, ensuite. Parlant de l'amitié, l'Anoc donne à celle-ci une valeur cardinale qui se place au cœur même du mouvement olympique. Elle encourage de percevoir le sport comme un outil de compréhension mutuelle entre des individus et des peuples du monde entier, a poursuivi le Pr Raphaël Bantsimba. Quant au respect, il s'agit d'une valeur qui induit la considération de soi-même et des autres, de l'environnement, des règles et règlements du sport. C'est comme qui dirait le respect de



l'autre est le commencement de la paix. Il faut dire que Pierre de Coubertin, père des jeux olympiques modernes, a tenu à jumeler à l'olympisme l'honneur, la loyauté et le respect qui sont les éléments constitutifs de l'esprit sportif. Pour l'Anoc, l'esprit sportif se manifeste par l'observance des règlements, le respect des officiels et l'acceptation des décisions, le respect de l'adversaire, le souci de l'équité et le maintien de sa dignité.

L'esprit sportif

Au-delà de la pratique sportive, en effet, l'Anoc encourage la propagation de l'esprit sportif dans les fédérations, clubs et associations affinitaires. Cela se justifie par le fait que la valeur du sport repose sur l'attitude du pratiquant et surtout sur celle des responsables qui l'encadrent. De ce fait, les encadreurs doivent eux-mêmes faire preuve d'esprit sportif dans leur attitude et auprès des pratiquants dont ils ont la responsabilité d'inculquer le sens profond de l'esprit sportif. Au demeurant, pour l'Anoc, chaque encadreur du mouvement olympique et sportif congolais doit s'engager d'une manière ferme sur le chemin d'imprégnation, d'appropriation et de la maîtrise des valeurs olympiques et de l'esprit sportif, gage sûr du devenir du mouvement olympique et sportif, a conclu, le directeur de l'académie nationale olympique congolaise.

Le code sportif

Pour un sport sans violence et pour le fair-play, le code sportif stipule, à son tour, qu'être sportif c'est s'engager à se conformer aux règles de jeu. Il insiste sur le respect des décisions de l'arbitre. Ce dernier se doit d'assumer sa responsabilité avec autorité en toute impartialité pour le triomphe de l'esprit sportif et du fair-play, contrairement parfois au spectacle de favoritisme qu'il offre dans le stade. Le code sportif reconnaît que la pratique sportive se déroule entre adversaires qui ne peuvent en aucun cas devenir des ennemis. A cet effet, le respect s'impose pour le développement du sport avec toutes ses vertus. Au sport, toutes formes de violence et de tricherie doivent être bannies. Le sportif est appelé à être maître de soi en toutes circonstances, affichant la loyauté même dans sa vie sociale. Il doit prêcher par l'exemple, la générosité et la tolérance car, il est leader d'opinion, capable de redresser les déviances de la société et les antivaleurs de la jeunesse qui s'identifie à lui. Il va de soi que le sport a le pouvoir et la capacité de rendre de bien de façons le monde meilleur, estime le président du CIO, Thomas Bach.

Pierre Albert Ntumba

IMPRIMERIE DU BASSIN DU CONGO



LEADER DANS L'IMPRESSION PRESSE OFFSET AU CONGO



+242 06 951 0773
+242 05 629 1317
imp.bc@adiac-congo.com

84, boulevard Denis-Sassou-N'Guesso
Brazzaville - République du Congo

Plaisirs de la table

Les bienfaits du millet (suite)

Céréale riche en fibres, protéines et en fer, le millet est encore peu connu au Congo mais a pourtant l'avantage de remplacer le blé dans les régimes sans gluten et dans bien d'autres compositions culinaires. Il peut jouer un rôle essentiel. Découvrons-le ensemble.

Considéré comme un féculent, le millet commun ou le mil se présente sous forme de grain et possède des propriétés nutritionnelles indéterminées, parmi lesquelles l'on peut citer le phosphore, le magnésium, le zinc, le sodium et le calcium ainsi que des lipides et des glucides. Dans les pays où le millet est bien répandu, il est commercialisé sous forme de farine, de grains, de semoule ou de flocons. Sa conservation est des toutes simples, au congélateur ou dans des récipients bien secs. De saveur douce, le millet peut être cultivé tout au long de l'année et ses bienfaits sur la santé

constituent un plus. En effet, la consommation de millet permet d'éliminer le mauvais cholestérol grâce à la caséine du lait renfermée dans les graines. La cerise sur le gâteau vient des études faites sur des modèles de souris, où une diminution de l'insuline a été observée. Chez l'être humain, cela comporterait à croire que le risque de développer des maladies cardiovasculaires et de diabète peut diminuer. À ce jour, aucune étude profonde n'a été faite sur l'homme mais seules ces recherches encourageantes permettent d'entrevoir une amélioration chez les personnes friandes de céréales en particulier. L'importance de la céréale présentée la semaine dernière et aujourd'hui n'est plus à démontrer, vu les principales composantes qui nous poussent à plus de considération pour les cultivateurs de millet à travers la planète. Les propriétés naturelles du

millet viennent autant confirmer les atouts de la céréale chez l'être humain et qu'il existe encore aujourd'hui des aliments à revaloriser ou à redécouvrir. Avec l'apport du zinc et des autres composantes, le millet se présente comme une céréale complète tel le riz. En outre, la présentation du millet dépend de la recette. Il est souvent proposé sous forme de bouillie, ou cuisiné simplement à la vapeur. Le millet s'adapte à toutes formes de formules. En association de légumes ou avec de la sauce tomate, la céréale revêt un goût rare et raffiné. À toutes les occasions, le millet s'invite et même dans les préparations de gâteaux, de biscuits et de pains. Le grain peut être une composante dans les salades et dans les plats autant sucrés que salés. A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba



RECETTE FACILE

Pain aux céréales

CUISSON :

Trente minutes au four
Ingrédients pour quatre personnes
- 500 g de farine multi-céréales
- 300 g d'eau
- Deux sachets de levure à pain
- Deux cuillères à café de sel
Préparation : 2 h de repos
Dans le bol versez l'eau, la levure, la farine et le sel. Programmez 4mn30/fonction épi. Ne mettez pas le sel en contact avec la levure. Déposez votre pâte dans un saladier. Couvrez-le de film alimentaire pour favoriser la pousse. Laissez reposer votre pâte durant 1h 30. Elle doit doubler de volume durant ce temps. Il faut la placer à l'abri des courants d'air. Ensuite déposez votre pâte sur un plan de travail. Chassez l'air puis modelez votre pain. Déposez-le sur une feuille ou du papier de cuisson, posé sur la grille de votre four. Couvrez d'un torchon et laissez gonfler 30 mn, toujours à l'abri des courants d'air. Versez un peu d'eau dans le plat au four et préchauffez à 250°C Au bout des 30 mn de pousse, votre pain a bien gonflé. Farinez-le et grignez sa surface en l'incisant à l'aide d'un couteau.

bonne dégustation !
S.A.



PUNAISE
RANCI
RODEO
SAFARI
SALIVE
SCANNER
SENTENCE
SOULIER
SPIRALE
TICKET
TRITON
VIDEO
VITRIOL
VORTEX
ZIZANIE

AN - EN - LE - MU - NE - NO - OR - RA -
SA - SE - US - UV

3 LETTRES

AIR - AXE - ETE - EUS - GAG - GIN -
OSE - SON - USE - VAL - VER - VIE

4 LETTRES

AERE - ERES - LEGO - NUEE - ORAL -
OREE - SISE - SONS - STEM - UBAC -
UREE - URNE

5 LETTRES

ETRES - EXILA - OGIVE - REVAI - VEAUX
- XENON

6 LETTRES

ENERVE - ENFERS - ENIGME - EURENT -
GNOMES - LIRONS - MENACE

7 LETTRES

INANIME - SIEGENT - TIREUSE -
TUANTES

COLORS SHEET TWO: N-100									COLORS SHEET TWO: N-100								
3	4	2	5	6	9	8	7	1	7	4	6	8	9	1	3	2	5
7	6	5	3	8	1	2	4	9	3	5	2	6	7	4	9	8	1
9	1	8	2	7	4	6	3	5	9	1	8	3	2	5	4	6	7
8	7	1	6	3	2	9	5	4	4	9	7	1	6	8	2	5	3
4	2	3	9	5	7	1	6	8	1	6	3	2	5	9	7	4	8
5	9	6	4	1	8	7	2	3	2	8	5	7	4	3	6	1	9
6	5	7	1	9	3	4	8	2	5	2	9	4	8	7	1	3	6
2	8	9	7	4	5	3	1	6	8	3	4	9	1	6	5	7	2
1	3	4	8	2	6	5	9	7	6	7	1	5	3	2	8	9	4

Couleurs
de chez nous

Brazza la sonore !

Il s'était vu attribuer une appellation écologique de « Brazza la verte » en raison des arbres qui dominaient ses artères et avenues et de bien d'autres espèces fruitières que l'on trouvait dans ses différents quartiers.

Aujourd'hui, Brazzaville ploie sous de diverses immondices, des déchets plastiques et autres carcasses de voitures et véhicules. Ce n'est pas tout car, à ce défi environnemental s'est ajouté un autre à la fois sociétal et culturel : le vacarme.

En effet, de Mpila à Makazou, de Mayanga à Ngamakosso en passant par Batignolles, la Poudrière, Moukondo jusqu'à Mikalou, le constat est net sur le vacarme qui monte dans Brazzaville.

Premiers indexés : les voitures et véhicules aux moteurs tonitrueux soit par le fait de leur âge

avancé, soit par passion pour le bruit comme ces jeunes motards qui défont les tuyaux d'échappement de leurs engins pour produire un vacarme sur leur passage. Non contents de rouler silencieusement quand le moteur est bon, les conducteurs passent leur temps à klaxonner soit pour demander un passage, soit pour saluer un copain si ce n'est pour distraire les passagers.

Dans cette course pour la production du vacarme, les chargeurs et contrôleurs de bus rivalisent avec les vendeurs et fidèles d'églises. Les premiers commencent leurs journées aux premières heures pour les terminer vers 23 h en jouant de la gorge pour situer le passager sur les itinéraires tout comme les vendeurs qui écumant les rues dans une déclamation continue de produits. Manquant de gorge ou de voix, ils recourent aux haut-parleurs. Les der-

niers de cette catégorie, les fidèles de Dieu, sont de grands actionnaires dans cette industrie du vacarme. Dans une ville où les veillées de prière sont aussi permanentes et répandues que les veillées mortuaires, tous les instruments de sonorisation sont mis en branle pour « réveiller » le mort ou pour implorer l'Eternel. N'est-ce pas que prier rime avec crier ? Peut-être parce que Dieu est loin pour entendre !

Jadis au cœur du processus, les bars-dancing sont devenus l'ombre d'eux-mêmes, noyés par les églises qui leur ont tout ravi : bâtiments, adeptes, matériel et nuisance sonore. Descendus dans la rue, officiellement pour exercer dans le téléchargement de la musique et des films, les jeunes ont reçu cette onction de jouer la musique en plein air, laissant les décibels aller jusqu'au bout.

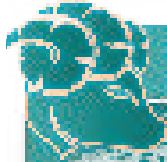
Difficile alors dans un éternel vacarme de bien

converser ni directement ni par voie téléphonique. Résultat : les Brazzavillois parlent désormais en criant quand bien même l'interlocuteur serait à moins d'un mètre. C'est encore pire au téléphone avec la gestuelle qui accompagne souvent la communication. Ils affectionnent tellement le bruit au point qu'un rappel pour la mise sous mode silencieux leur est toujours fait lors des réunions officielles. Hélas !

Dans cette compétition, la police, les ambulances et les sapeurs-pompiers sont déclassés ou effacés alors que le monopole du vacarme légitime leur revient dans les grandes villes. Au contraire, chez nous, leurs sirènes sont rarement entendues et il n'est pas étonnant de voir des particuliers rouler avec gyrophare ou sirène.

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE



Bélier
14 Mars - 20 Avril

Un coup de théâtre vous fera considérer de toutes nouvelles perspectives ! Vous serez sujet à d'intenses réflexions et le changement sera à prévoir. N'hésitez pas à convoquer l'avis de quelqu'un d'expérience si vous devez prendre une lourde décision..



Lion
19 Mars - 18 Avril

Vous semblez avoir trouvé un certain équilibre et vos affaires marchent pour le mieux. Ambitieux et positif, on vous reconnaît des qualités précieuses dans le domaine professionnel. Célibataire : vous vous ferez agréablement surprendre. Écoutez votre cœur.



Capricorne
17 décembre - 21 janvier

Vos humeurs font les montagnes russes, vous aurez du mal à canaliser vos colères. Une activité physique pourrait vous aider à évacuer la rancœur que vous gardez enfouie en vous.



Taureau
21 Mars - 21 mai

Les paniers percés devront repenser différemment leur manière de vivre. Vous qui avez tendance à mal gérer vos budgets, vous devrez accueillir plus d'égalité dans votre vie.



Vierge
23 août - 22 septembre

Sensible et à fleur de peau, vous avez tendance à sur-réagir et on pourrait vous le reprocher. Soufflez un grand coup et ne tenez pas les autres responsables de ce qu'il vous arrive. Préservez vos poumons de toute agressivité, tabac ou pollution.



Verseau
21 janvier - 18 février

Vous donnez de votre personne, vous aurez tendance à vouloir vous impliquer dans toutes les causes qui vous tiennent à cœur. Cet altruisme vous ouvrira de nouveaux horizons et vous poussera à voir plus loin.



Scorpio
24 Mars - 21 avril

La famille sera votre refuge et votre havre de paix. La chaleur de vos proches vous donne une grande énergie pour aborder les petits et grands tracas de votre quotidien, profitez de cette proximité pour vous ressourcer.



Balance
23 septembre - 22 octobre

Le Soleil vient de rentrer dans votre signe et vous incite à vous dépasser et à vous mettre de l'avant. Avec ses projecteurs braqués sur vous, chacune de vos apparitions est un petit événement. Vous serez en bonne position pour faire des rencontres déterminantes.



Poisson
19 février - 20 mars

Vos projets et vos espoirs vont de bon train. L'énergie déployée paye et vous invite à voir plus loin, de belles propositions vous seront adressées et vous aurez le luxe de pouvoir faire vos choix parmi celles-ci.



Cancer
22 juin - 22 juillet

Vos envies d'ailleurs prennent de plus en plus de place dans votre quotidien. Questionnez d'abord les causes pour faire les bons choix : lassitude ? Frustration ? Inconfort ? L'avis et les conseils d'un aîné vous seront des plus précieux.



Scorpion
23 octobre - 21 novembre

Il y a de l'agitation dans votre vie, vous serez amené à vous imaginer dans de toutes nouvelles dispositions et faire de l'espace dans votre vie plus vite que prévu. Vous pourrez compter sur l'amour et l'amitié pour vous accompagner dans n'importe quel changement de vie.



Sagittaire
26 novembre - 20 décembre

Vous prendrez beaucoup de précautions lorsqu'il s'agira de vous impliquer dans de nouveaux projets. Et si vous n'étiez pas convaincu par ce qu'il vous arrive ? Vous n'êtes pas obligé de valider toutes les propositions qui vous sont faites, prenez le temps de peser le pour et le contre avant de vous engager.



PHARMACIES DE GARDE

DIMANCHE
22 septembre 2019

MAKÉLÉKÉLÉ
Bienvenu
Olivier
Mayanga
Bacongo
Bonick
Matsoua

BACONGO
Tahiti
Trinité
Reich Biopharma

POTO-POTO
Brant Jynes (Gare PV)
Duo
FII
Foch
Joseph

MOUNGALI
Pharmapolis
Plateau des 15 ans
Reconfort
Metta
La Clémence
Lenal'O

OUENZÉ
Jehovah Nissi
Jane Viale
Texaco

TALANGAI
Mikalou
Mpila
Père Jacques

MFILOU
Santé pour tous
Le bled

DJIRI
Trésor
Mariale
Ile de beauté

LDBC